

PENTAGRAMME

2005 NUMÉRO 5

Revue bimestrielle du

LECTORIUM ROSICRUCIANUM



LA LIBERTÉ DU PLAN DE DIEU

TOUT EST...

LA PRISON DES SENS

CONNAÎTRE DIEU AU CŒUR DES CHOSES

AVEC LA MESURE DONT VOUS AUREZ MESURÉ

INSTANT DE L'INTUITION

L'ESPRIT EST PUR AMOUR

CROIRE AVANT DE VOIR

QUAND L'ÂME PERÇOIT



REVUE BIMESTRIELLE DE
L'ÉCOLE INTERNATIONALE
DE LA ROSE-CROIX D'OR
LECTORIUM ROSICRUCIANUM

Paraît dans les langues suivantes:

Français, allemand, anglais, brésilien*,
bulgare*, espagnol*, finnois*, grèque*,
hongrois, italien*, néerlandais, polonais*,
russe*, slovaque*, suédois*, tchèque*.

La revue paraît six fois par an
(* paraît quatre fois par an)

Rédaction

Pentagramme,
Maartensdijkseweg 1,
NL-3723 MC Bilthoven
e-mail: pentagram.lr@planet.nl

Administration et abonnement

- Editions du Septénaire
Rue Tourtel Frères,
F-54116 Tantonville, France
e-mail: editions.septenaire@wanadoo.fr
- Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse
e-mail: caux@webmail.ch
- Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par F. Steenhout
e-mail: lectorium.rosicrucianum@pl.be
- Lectorium Rosicrucianum
2520 rue de la Fontaine
Montréal, Québec H2K 2A5
e-mail: lectoriumrc@igs.net

Impression

Stichting Rozekruis Pers,
Bakenessergracht 5,
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas
e-mail: info@rozekruispers.com

© Stichting Rozekruis Pers
Toute reproduction est interdite sans
autorisation écrite préalable.

La revue Pentagramme se propose d'attirer l'attention des
lecteurs sur l'ère nouvelle qui a commencé pour le
développement de l'humanité.

Le Pentagramme a été de tout temps le symbole
de l'homme rené, de l'homme nouveau.

C'est également le symbole de l'univers et de son
éternel devenir, par lequel a lieu la manifestation
du Plan de Dieu.

Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité.
L'homme qui réalise le Pentagramme dans son microcosme,
dans son propre petit monde, se tient sur le chemin
de la Transfiguration.

La revue Pentagramme appelle le lecteur à opérer cette
révolution spirituelle en lui-même.

PENTAGRAMME

LA LIBERTÉ DU PLAN DE DIEU

Il n'y avait qu'un arbre au centre du paradis,
l'arbre de vie, auquel le dieu du domaine de vie
terrestre interdit à l'homme
de toucher.



SOMMAIRE

- 2 LA LIBERTÉ DU PLAN DE DIEU
- 6 TOUT EST ...
- 11 LA PRISON DES SENS
- 14 CONNAÎTRE DIEU AU CŒUR DES
CHOSSES
- 19 «AVEC LA MESURE DONT VOUS
AUREZ MESURÉ»
- 25 L'INSTANT DE L'INTUITION
- 28 L'ESPRIT EST PUR AMOUR
- 30 CROIRE AVANT DE VOIR
- 36 QUAND L'ÂME PERÇOIT

27^{me} ANNÉE N° 5

SEPTEMBRE/OCTOBRE 2005



LA LIBERTÉ DU PLAN DE DIEU

Il n'est pas rare que des évangiles, dont on connaissait l'existence, aient été redécouverts et publiés, apportant un nouvel éclairage à de nombreux textes bibliques. C'est le cas notamment de l'Évangile de Thomas et de l'Évangile de Judas où apparaît une autre figure du Judas : au traître de la tradition se substitue un homme plein de dévouement.

Jan van Rijckenborgh et Catharose de Petri attirèrent notre attention sur le fait que les textes de la Bible, tels que nous les connaissons, ne sont que des parties annexes d'un ensemble beaucoup plus vaste d'écrits auxquels furent apportées, au cours des quatre premiers siècles de l'ère chrétienne, d'importantes modifications. Dans la Genèse, écrit Jan van Rijckenborgh, il ne fut d'abord question que d'un seul arbre, l'arbre de la vie, et non pas du second, l'arbre de la connaissance du bien et du mal, qui fut introduit dans l'histoire par la suite. Dans la version originale, le dieu du domaine de vie terrestre dit à l'homme, montrant l'arbre de la vie : «Tu ne mangeras pas du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin». Il n'y avait donc qu'un arbre au centre du paradis, l'arbre de vie, auquel ce dieu interdit à l'homme de toucher.

Ainsi, le texte originel retrouve tout son sens et sa limpidité. Jan van Rijckenborgh explique que le dieu du monde terrestre veut empêcher l'homme de quitter son enclos. Heureusement, il y a Eve, symbole de la faculté d'imagination, qui comprend ce que dit le serpent. Le serpent, lui, est le symbole de la force éthérique divine originelle, autrement dit du feu du serpent. Et Eve convainc Adam de l'importance vitale de manger du fruit de cet arbre.

Si l'on supprime les rajouts ayant trait à un arbre de la connaissance du bien et du mal, nous obtenons le texte suivant : *Puis l'Eternel Dieu planta un jardin en Eden, du côté de l'orient, et il y mit l'homme qu'il avait formé. L'Eternel Dieu fit pousser du sol des arbres de toute espèce, agréables à voir et bons à manger, et l'arbre de la vie au milieu du jardin (...) Le serpent était le plus astucieux de tous les animaux des champs que l'Eternel Dieu avait faits. Il dit à la femme : Dieu a-t-il*

réellement dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ? La femme répondit au serpent : Nous mangeons du fruit des arbres du jardin. Mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez point de peur que vous ne mouriez. Alors le serpent dit à la femme : Vous ne mourrez point ; mais Dieu sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme Dieu. La femme vit que l'arbre était bon à manger (...) elle prit de son fruit et en mangea ; elle en donna aussi à son mari qui était auprès d'elle, et il en mangea. Leurs yeux à tous deux s'ouvrirent (...) [Genèse 2: 8 et 3: 1-7]

Le récit prend ainsi un tout autre sens : il existe une force antagoniste qui tente délibérément de river l'homme à son champ de vie en l'empêchant de manger du fruit de l'arbre de la vie. Dans cette optique, nous comprenons que celui qui veut parcourir le chemin du renouvellement de l'âme doit traverser une crise.

Tout chercheur, à un moment donné, tend la main pour cueillir le fruit de l'arbre de la vie, mais il est rappelé à l'ordre par le dieu de ce monde : «Tu ne mangeras pas du fruit de cet arbre.» Ce n'est pas forcément une expression à prendre au pied de la lettre : il est question, avec ce dieu, d'une concentration de forces correspondant à la personnalité issue du champ terrestre. Autrement dit, il arrive à tout chercheur d'être son propre adversaire : dès lors que nous aspirons au renouvellement de l'âme, nous nous retrouvons face à face avec les forces dont est tirée notre existence, qui nous maintiennent en vie et que nous avons assimilées. La confrontation nous prend au dépourvu car elle survient toujours autrement que nous ne l'aurions imaginé.

Le figuier sauvage, symbole égyptien de l'arbre de la vie, plonge ses racines dans les mystérieuses profondeurs de la terre, d'où monte la sève de vie, par le tronc, jusqu'à la cime. La déesse de cet arbre cosmique accueille les trépassés en leur offrant le céleste élixir d'immortalité. Peinture murale du tombeau de Paneshy, Thèbes – 16^{ème} au 14^{ème} siècle avant J.C..

Dans le *Nyctemeron d'Apollonius de Tyane*, chapitre trois, Jan van Rijckenborgh parle de Cerbère, le chien de la mythologie grecque, qui garde la porte du royaume des ombres. Ce chien est couramment considéré comme un monstre. En fait, Cerbère n'est qu'en partie monstrueux, et dans la mesure où il est le reflet de la peur. La peur engendre des formes monstrueuses ; elle est notre pire ennemie. L'autre aspect de Cerbère est invisible et donc plus difficile à cerner. Nous ne le voyons pas parce qu'il est en parfaite concordance avec notre personnalité : il s'agit de notre enracinement dans le champ de vie terrestre, le fondement de notre personnalité, ce que Jan van Rijckenborgh appelle notre *dogme*.

A notre entrée dans l'Ecole de la Rose-Croix d'Or, nous nous faisons une certaine idée de ses tenants et de ses aboutissants, ainsi que des rapports que nous estimons devoir entretenir avec elle. Puis nous ne cessons d'ajuster l'idée que nous nous faisons de notre progression et des obstacles que nous rencontrons sur le chemin. Cependant, l'expérience nous apprend que si nous avons la possibilité de réviser nos idées régulièrement, il y en a une qui ne se laisse pas réviser : l'idée centrale, fondamentale, à la racine de nous-mêmes et de l'état humain en général, l'idée-germe autour de laquelle se déploie la pensée. Une courte introspection nous le confirmera.

Cette image-pensée centrale, que Jan van Rijckenborgh nomme le dogme, est celle que nous nous faisons de nous-mêmes et de ce que nous voudrions devenir. Or, elle est un obstacle, elle nous barre

la route, comme Cerbère, le gardien de l'ombre.

PASSER DEVANT CERBÈRE

Passer devant Cerbère, c'est entrer dans la liberté en s'ouvrant à l'inspiration divine. Eve devient la représentation symbolique de l'âme qui s'exprime en nous pour nous pousser à nous tourner vers l'arbre de la vie, dispensateur de forces qui ne sont pas de ce monde. Ce n'est pas la libération de la personnalité qui s'autoriserait tout à coup à en user comme bon lui semble. La véritable liberté est spirituelle et ne s'acquiert que par l'éveil de l'homme originel microcosmique endormi en nous.

Le chercheur maintenant s'engage dans le processus de libération et persévère, rejetant toutes les images imposées par son précédent état naturel. Il passe devant Cerbère et se retrouve devant un mystère. Parvenu à un certain degré de purification du feu du serpent, il connaît le sentiment que procure l'Unité universelle en laquelle demeure infiniment l'archétype de l'homme originel. Ce n'est pas une rencontre, ni une possession personnelle. C'est la révélation simple et certaine qu'un temple originel inviolé est au cœur de chaque être humain, un temple symbolique qui fait partie intégrante du plan universel auquel nous avons la possibilité de collaborer.

UN NOUVEAU CORPS ÉTHÉRIQUE

Selon ce qu'enseigne l'Ecole de l'Esprit, la flamme astrale qui brûle dans la moelle épinière est entourée d'une



concentration d'éthers. Ces éthers en se purifiant forment un vêtement éthérique qui constituera un nouveau corps éthérique, le corps de l'âme.

Dans *l'Appel de la Fraternité de la Rose-Croix* figure le récit dans lequel les frères de la Rose-Croix aperçoivent un gros clou planté dans le mur. En le retirant, un morceau de plâtre se détache, révélant l'entrée du temple funéraire de Christian Rose-Croix. Ce clou, découvert par hasard, peut symboliser le point de jonction du corps de l'Âme avec la nature terrestre. Le récit, en fait, témoigne de la façon dont, à un certain moment, l'âme nouvelle, le corps-Ame, est libéré de l'ancienne nature. Mais il va plus loin : quand les frères de la Rose-Croix pénètrent dans le tombeau de Christian Rose-Croix, ils voient un autel circulaire où sont gravées quatre sentences :

Il n'y a pas d'espace vide
Le joug de la loi
La liberté de l'Évangile
La gloire de Dieu est inviolable

Il y a un plan grandiose, puissant et infini, correspondant à ce que les Rose-Croix nomment la liberté de l'Évangile. Le plan vibre dans l'éther du monde et rayonne sur nous, nous appelant à y collaborer. Servons le plan. Faisons, en cela, le nécessaire. Lorsque nous passons du «dogme» à la liberté du plan de Dieu, notre comportement et nos actes en témoignent ouvertement. Nous démontrons ainsi la gloire de la divine perfection.

SOURCE

▷ *L'idée qui est derrière la création*. Publication de Jan van Rijckenborgh, Haarlem, non daté.

Cerberus, le gardien des enfers de la mythologie grecque, se montrait affable envers tout arrivant au royaume des ombres, mais redoutable et agressif envers quiconque voulait en sortir. Seuls, Orphée et Hercule réussirent à passer, l'un grâce à sa musique enchanteresse, et l'autre en neutralisant le chien au cours du dernier de ses douze travaux.

TOUT EST ...

wer
rmation



Il est intéressant de voir comment les théories se succèdent les unes aux autres à partir d'hypothèses apparemment très différentes. Prenons par exemple les approches plus ou moins scientifiques de notre monde. Certains disent : « Tout est matière. », d'autres disent : « Tout est vibration », ou encore : « Tout est énergie ».

Il y a d'autres théories du « Tout est ... », mais celles que nous venons de mentionner ont en commun un caractère scientifique. Depuis peu, est venu s'y ajouter une nouvelle théorie : « Tout est information », qui accroît encore l'intérêt de cette série, non seulement parce que nous vivons aujourd'hui dans un monde d'information, mais parce que se présente l'évidence d'une analogie avec l'image christique originelle : il n'y a qu'un pas entre « Tout est vibration » et la Parole du commencement, et donc le Père ; entre « Tout est énergie » et la Force du Fils ; entre « Tout est information » et la Connaissance de l'Esprit. Au « Tout est matière » se trouve associée la matière primordiale dont tout a été formé.

LA THÉORIE

A la lumière de ces analogies, le « Tout est information » mérite d'être étudié de plus près. Cette théorie s'appuie sur l'idée qu'à la base de tout ce qui existe, il y a une information abstraite capable de s'exprimer en un nombre infini de formes et qui demande à être connue. A cette fin, elle doit se transformer : elle se condense jusqu'à l'état de probabilité.

Le nombre infini de formes devient un nombre fini, mais néanmoins considérable, de probabilités qui elles-mêmes engendrent un petit nombre de virtualités lesquelles, à leur tour, donnent lieu à la

réalité telle que nous la connaissons. C'est ce mouvement, allant de la pure information à la réalité, que l'on appelle « la vie ». Toujours selon cette théorie, quand, dans le champ du réel, la transformation de la pure information ne peut plus s'opérer, le phénomène cesse d'exister et c'est la mort.

LES DEUX MOUVEMENTS

La théorie passe sous silence le fait que pour être connue, l'information doit être saisie par une conscience capable d'apprendre et de se développer. Le développement de la conscience par l'assimilation de l'information est un mouvement second qui s'effectue en sens opposé à celui de la condensation de l'information. Le premier mouvement, lui, va de haut en bas, il vient à nous du futur et, pourrions nous dire, d'un espace vide, tel que l'on se représente l'espace avant toute création. Le mouvement de développement de la conscience est précisément inverse : il va de bas en haut, fait irruption du passé et d'un espace plein de matière, la nature, pour s'approcher, espérons-le, d'une information toujours plus originelle.

Nous avons tendance à considérer ces deux mouvements comme étant « la vie » ; par là, nous ne pouvons considérer le réel comme quelque chose de mort ; ajoutons à cela que nous ne connaissons pas, ou à peine, le premier mouvement.

Abstract
Information.
Expérience © Egil
Paulsen Art, 2004

LE COURANT D'INFORMATION DE L'EXPÉRIENCE

Ce que nous entendons couramment par «information» est à l'opposé de ce qu'envisage cette théorie. Pour nous, l'information est une description aussi exacte que possible de ce que nous constatons dans la réalité, un ensemble de données et de faits venant à notre connaissance de diverses façons, par les livres, les journaux, la radio, la télévision, internet. Mais cela ne nous rend compte que d'une fraction du réel tel qu'on peut l'observer. Toutes nos prévisions ne sont que des extrapolations à partir du passé. Ce vers quoi nous tendons se trouve donc dans le passé, dans l'espace empli, avons-nous dit. Nous sommes tournés vers l'information qui contient ce qui a été et comment cela fut, dans le sens inverse de la théorie décrite, pour laquelle le point d'orientation réside dans la vacuité où l'information va déterminer ce qui est susceptible de se produire, et créer la réalité.

Notre conscience est une conscience d'expérience. Elle se fonde sur notre observation de la réalité vécue. Elle utilise l'action conjointe des sens de l'observation, de la sensibilité et de l'entendement qui s'influencent mutuellement, et s'accordent entre eux. Ce sont, en somme, les instruments permettant la mise en œuvre du processus d'information dans le réel, dans l'espace physique, et non dans l'espace abstrait, «vide», l'espace dans lequel l'Esprit peut se manifester. Ce courant

d'information provient donc du passé pour déboucher dans le présent, de bas en haut, dans le sens inverse du mouvement originel. Il coïncide avec le mouvement de développement de la conscience d'expérience, développement qui, nous pouvons l'imaginer, est déterminé et limité.

Pour prévenir toute confusion, notons que l'information pure et abstraite, c'est-à-dire «l'Esprit», ne peut être connue de la conscience expérimentale, parce que l'instrumentarium, l'homme et sa personnalité, n'en a pas l'aptitude. Il est accordé, réglé sur le passé, ce qui fait de lui un être plein de contradictions. Il désire vivre, se développer et croître intérieurement : c'est sa principale motivation ; mais, en même temps, il veut conserver les choses telles qu'elles sont et ont toujours été, éventuellement les amplifier, mais sans changement profond. Or, ce n'est qu'un changement radical de l'orientation de la conscience qui puisse ouvrir le chemin de «la vie».

Heureusement, nous ne passons pas toujours à côté du mouvement originel. Il arrive que nous nous libérions du courant d'information de l'expérience et ne voulions même plus en entendre parler. Au moment où l'on refuse la dictature des sentiments et du vécu, il se peut qu'une fraction de seconde nous entrions en contact avec l'Esprit, avec l'information originelle. Un rayon de la conscience originelle nous touche, que nous allons pouvoir traduire dans notre propre langage et avec nos propres images.



La faculté de traduire avec nos mots la connaissance, ou information originelle, est une importante caractéristique de la conscience. L'information reçue prend un sens, les mots et les images émergent sur la trame de l'histoire, celle de notre culture, comme celle des événements dont nous avons fait l'expérience. Mais, alors même que nous recevons la nouvelle information par les impulsions de l'Esprit, nous sommes assujettis par nos perceptions, nos sentiments, notre entendement, à notre passé qui en a tissé la toile. C'est un cercle vicieux. On interprète le présent par rapport aux événements antérieurs, en l'annexant à l'histoire, et nos perceptions entérinent la légitimité de ce mode d'assimilation.

Ainsi, l'on comprend que dans l'optique de la recherche spirituelle, il soit souvent recommandé : «Vivez dans le PRESENT», «Abandonnez le passé», «Faites bien et laissez dire». Exhortations fort appropriées mais qui ne peuvent pénétrer en nous que si nous avons conscience des deux mouvements inverses de l'information à connaître.

La théorie du «Tout est information» fait état d'une condensation, d'une transformation de la pure abstraction en probabilité, puis en potentialité, puis en réalité. Bien qu'elle ne dise rien du passage à la réalité, ni du rôle que jouent les sens, elle nous paraît intéressante.

Dans des instants d'extrême danger, on sait que la conscience se met à fonctionner différemment. Tout le système est en

alerte et la vigilance accrue ; nous sentons les choses arriver avant même qu'elles se produisent. Nous sommes dans le présent, prêts à réagir. C'est un instant presque entièrement affranchi du passé.

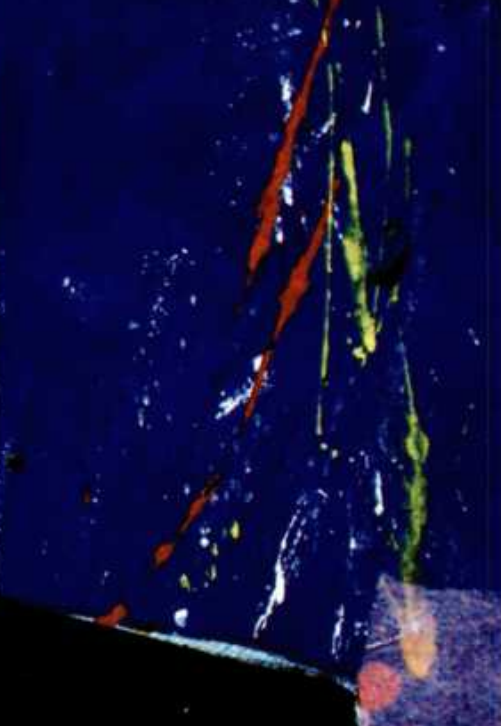
Le passage du potentiel au réel ouvre encore d'autres horizons. Nous ne sommes pas seulement libres du passé, mais nos perceptions sont tournées vers le futur, vers ce qui va arriver. Nous ne voyons plus ce qui s'est déjà produit mais ce qui va se produire, faisant ainsi passer le virtuel dans le domaine du réel. Nous créons notre propre réalité en ayant, pour ainsi dire, inversé la direction de nos facultés sensibles : au lieu de considérer la réalité déjà existante, nous rendons réelle une potentialité. Au lieu d'enchaîner le présent au passé, nous l'associons au futur.

Avec une conscience entièrement enracinée dans le passé, il est difficile de se représenter le processus et de l'accomplir ; alors qu'à une conscience engagée sur le chemin de l'ouverture à l'Esprit, au courant d'information porteur de la liberté intérieure, le «présent vivant» offre en abondance des occasions de revenir à l'équilibre du champ de vie originel.



politie
Olie als
de oude
oerderij

SO
SO



E ALLEEN LOOPT
AKT DE WEG KWIJT

vakantievoonds



IN
EN

LA PRISON DES SENS

Nos facultés sensorielles nous servent à connaître, concevoir et interpréter la réalité qui nous entoure, nous-mêmes, nos besoins, nos désirs. Nos sens orientent notre attention vers l'extérieur, mais ce n'est pas une circulation à sens unique : notamment, de nos yeux rayonne l'état de notre âme ; dans notre voix résonne ce qui vit au plus profond de nous sans même que nous en ayons conscience.

Dès son plus jeune âge, l'enfant développe sa personnalité grâce à ses sens. Par les impressions qu'il reçoit, il se forge une image du monde qui fonde son individualité.

Le premier des sens est l'ouïe dont le germe fut déposé en nous lors de la première des quatre rondes de la période saturnienne¹. C'est pourquoi il est, de nos sens, le moins sujet aux illusions. Les perceptions auditives sont, entre toutes, les plus pures, ou disons les moins altérées. Non seulement il se forme le premier, mais il reste en activité le plus longtemps, comme dans le cas de personnes qui, plongées dans le coma, réagissent à la voix et, une fois revenues à elles, peuvent raconter ce qu'elles ont entendu, ou ce qui s'est dit pendant leur opération.

Vers trente ans, et même plus tôt à l'heure actuelle, s'achève la formation

des organes de perception, et l'on est devenu «adulte». L'être humain a accumulé assez d'expériences sensorielles pour être capable de discernement et de décisions quant aux orientations de sa vie. Ce serait magnifique si la totalité des expériences sensorielles permettait au jeune adulte de faire des choix délibérés, sans devenir la proie des influences extérieures, de réaliser que ce qu'il cherche et désire encore obscurément, ne se trouve pas dans cet ordre de réalité, de sentir, enfin, que la clameur du monde risque de couvrir l'intime chuchotement.

Il n'en va pas toujours ainsi, hélas. Les impressions sont si fortes, et les dérivatifs si puissants, qu'il peut se passer des années, une vie entière, avant d'avoir fait le plein de sensations et d'expériences, et d'être devenu conscient du mirage que constitue le monde des impressions sensibles.

On ne saurait dire pour autant qu'une telle prise de conscience engendre aussitôt une situation idéale. Les impressions sensibles continuent à affluer tant par la vue que par l'ouïe. Tout notre être est submergé par un flot ininterrompu de perceptions. Les sens nous lient au champ astral terrestre, lequel est soumis à une pollution toujours accrue, inspirant à l'humanité des désirs qui l'entraînent dans une inquiétante dégénérescence. Cette pollution a des conséquences plus graves que celle de l'environnement, et il est vital de se forger un bouclier protec-

teur ; ce n'est pas la personnalité qui permet de se protéger de façon complète et durable.

ENTENDRE VRAIMENT

Le sens de l'ouïe ne se limite pas à l'audition de sons et de paroles. L'univers dialectique est fait de vibrations inaudibles qui ne sont pas accordées à celles de la divine harmonie des sphères. Au contraire, le grondement farouche de ce monde perturbe l'harmonie originelle. Il en résulte une formidable cacophonie.

Au milieu d'un désordre assourdissant, l'homme tente de s'ouvrir à la voix intérieure, celle de l'envoyé de l'ordre divin originel. Conscient de cette incohérence de fait, conscient de sa propre défaillance et de son impuissance, il aspire à entendre vraiment, et à comprendre.

« Mon Dieu, c'est le sombre visage de ma vie sur terre qui m'empêche souvent de Te voir. Je T'invoque sans Te trouver. Tu m'appelles et je ne T'entends pas. »²

En tant que personnalité issue de la matière, l'homme ne peut par lui-même sortir de la prison des sens. Il a besoin d'aide, d'une aide qui ne procède pas de ce monde. Le moi est impuissant à se libérer lui-même. Quand il est arrivé à la saturation des expériences, s'installe un calme intérieur, un silence que ne trouble pas le bruit extérieur. La question se pose

alors, nette, torturante : « Et maintenant ? » Comme un soupir montant du cœur, une vibration sans précédent se fait sentir, qui porte en elle une réponse. Il y a maintenant un espace pour le « Tout Autre ».


La nouvelle faculté auditive de l'âme en cours de développement est très différente de l'ouïe physique. Elle est écoute de la « voix » du tréfonds qui, à force que l'être y prête attention et y obéisse, devient de plus en plus distincte.

LE DÉSIR D'ORIENTATION

Il est de la plus haute importance d'apprendre à être attentif à ce son très intérieur. Mais nous reste toujours la liberté de nier la douce pulsation. Alors, la voix du tréfonds s'affaiblit peu à peu, et retourne au silence, sans impatience, sans reproche. Quel regret pourtant de ne plus entendre la voix de son cœur !

Par contre, écouter la voix intérieure renforce le désir d'y prêter encore plus d'attention. Il s'agit bien d'écouter avec le cœur, car dès que la tête se met à argumenter, c'est perdu ! Se tourner vers le pur champ astral de l'origine avec le désir d'une vie entièrement renouvelée, née du cœur : ainsi, se forge peu à peu un bouclier contre le bombardement des stimuli extérieurs.

Telle est l'unique façon d'échapper à la prison des sens. Les organes de perception ne sont plus que des instruments servant à vivre et à travailler en ce monde.



«L'œil droit est en relation directe avec la pinéale et la partie du cerveau qui y correspond. L'œil gauche, au contraire, est en relation avec le penser cérébral ordinaire dont il est issu. Ajoutons que tout l'appareil mental s'explique, est régi et contrôlé par les désirs, par le corps du désir. On peut donc dire que l'œil gauche est dominé par le foie.

Nous vous disons ceci pour vous faire voir clairement que l'homme qui n'est pas encore «enflammé par l'Esprit de Dieu», qui n'a, par conséquent, pas encore ouvert son œil droit à la lumière de la Gnose est en réalité «borgne». En effet son œil droit ne peut encore servir à la perception intérieure, car l'accès à la partie du cerveau où se trouve la pinéale passe d'abord par la pituitaire, située dans le centre de l'âme. Les yeux, dans l'embryon humain, naissent du plus profond de la substance du cerveau.

Donc tant que la pinéale n'est pas ouverte à la lumière. [...] Il en est de même de l'ouïe. L'oreille droite travaille avec l'œil droit comme l'oreille gauche avec l'œil gauche. Ce que l'œil voit, l'oreille le perçoit. D'autre part nous savons que la lumière a une fréquence vibratoire plus haute et plus intense que le son ; dans la nature, par exemple, nous voyons d'abord la lumière de l'éclair avant d'entendre le coup de tonnerre.»

Il n'y a pas d'espace vide, Jan van Rijckenborgh, chapitre VIII

L'œil continue à voir mais purement, sans émotion et sans jugement. L'oreille continue à entendre mais simplement, sans tenir à ce qu'elle entend. L'agitation du corps astral se calme peu à peu, un équilibre s'instaure ; l'esprit s'apaise.

Voir sans juger, entendre sans se troubler : on est loin de la froideur et de la dureté du cœur. Bien au contraire ! On ne ressent plus que le désir profond de venir en aide à ses frères humains.

Le seul fondement d'une perception nouvelle et d'une juste compréhension

est une aspiration venue du cœur, le désir de saisir la Parole d'Amour et de s'y conformer. Le comportement qui en découle, amène à un équilibre entre tous les véhicules, à un silence intérieur où l'on «entend». Et l'homme, érigé dans un silence inviolable, contribue à apaiser le tumulte du monde.

Il a complètement changé de vibration et de note fondamentale. Il entend prononcer son nom, un nom nouveau, connu de lui seul : celui qui est inscrit dans le Livre de la Vie.

CONNAÎTRE DIEU AU CŒUR DES CHOSES

«Les yeux, expression de l'âme»



Dans le fœtus, se forment en deux points du cerveau deux boursofflures, comme par une attirance vers la lumière du dehors, comme sous la poussée d'une curiosité de connaître le monde extérieur. Ces deux petites protubérances deviennent les deux lentilles des yeux en formation. L'œil se développe à l'inverse des autres sens, de l'intérieur vers l'extérieur.

Contrairement à toutes les règles de constitution de l'appareil sensoriel, c'est sous l'impulsion du cerveau lui-même qu'apparaît l'organe de la vue. A sa surface, il semble s'ouvrir et se dénuder pour former les rétines, sans la protection de la boîte crânienne.

D'où la sensibilité à la lumière des fibres nerveuses particulières qui tapissent le fond de l'œil. La rétine reçoit la lumière, la transforme en impulsions transmises au cerveau par le nerf optique. La «tache jaune», minuscule portion de la rétine, a une grande concentration de cellules sensibles à la couleur, qui permettent de percevoir les plus petits détails. L'iris détermine la couleur des yeux : bruns, bleus, verts.

Goethe, qui, autour de 1810, étudiait les couleurs¹, indique un phénomène intéressant : les couleurs apparaissent grâce à

leur polarité opposée. Des peintres comme J.M.W. Turner, les préraphaélites anglais vers 1850, et, aux Pays-Bas, les artistes du «Ploeg» entre 1920 et 1940, ont travaillé en fonction de ce fait. L'enseignement de Goethe, qui s'adressait spécialement aux peintres, fut le résultat de ses propres perceptions. Chacun peut faire les mêmes expériences. Tout repose sur l'opposition entre le noir et le blanc, ou obscurité et lumière. Si l'on regarde la ligne de démarcation entre le blanc et le noir, voilée par de la fumée, un verre opaque, ou un prisme, quelque chose qui réfracte la lumière, alors on observe les teintes bleues sur un fond noir, et les teintes jaunes sur un fond blanc. En intensifiant ces deux couleurs fondamentales, leurs teintes rougissent. Le jaune passe de l'orange au rouge, le bleu fonce et passe au violet. Si ces deux couleurs claires sont



mélangées, apparaît le vert, et si elles sont foncées, apparaît le magenta.

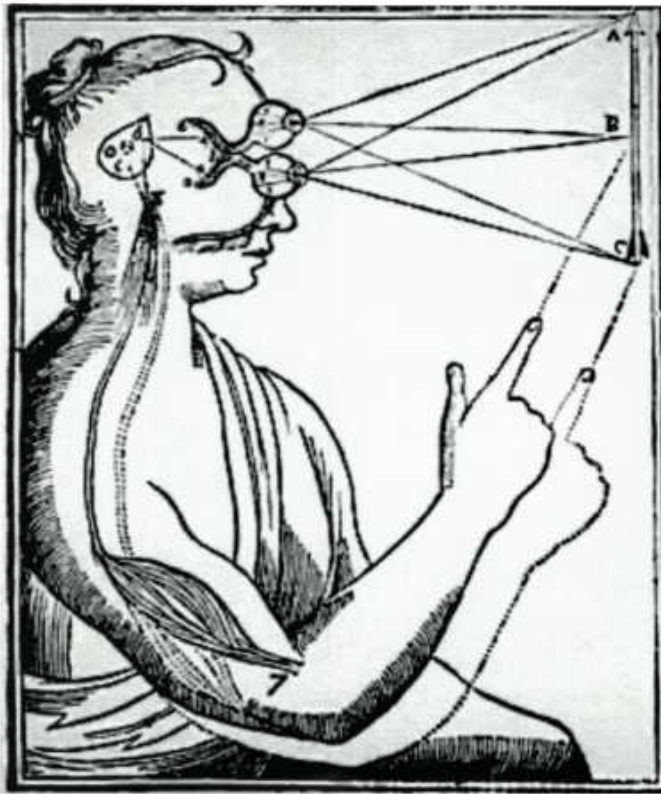
Les couleurs fondamentales sont complémentaires. Goethe démontre qu'en fermant les yeux après avoir vu une surface orange, on voit du bleu; après une surface verte, on voit du rouge; après une surface jaune, on voit du violet. Les couleurs se prêtent à toutes les combinaisons possibles et l'on peut observer beaucoup de choses en la matière. Par exemple, le soleil au zénith a une tout autre couleur qu'au couchant; la couleur du ciel au-dessus d'un arc-en-ciel est plus foncée qu'en dessous ...

A côté de la lumière visible, il y a des radiations invisibles comme l'ultraviolet, l'infrarouge, les rayons X, les rayons gamma, etc. Plus la longueur d'onde de la lumière est courte, plus la radiation est dangereuse pour l'homme. Elle est peut-

être invisible mais bien présente, comme le magnétisme et l'électricité. Goethe dit que les couleurs «sont les manifestations et souffrances de la lumière», citation célèbre qui renvoie implicitement à la lutte entre les ténèbres et la lumière. Est-ce la lumière qui s'efforce de sortir des ténèbres? Mais la lumière ne peut faire qu'une seule chose: rayonner, éclairer. Ou bien sont-ce les ténèbres qui s'efforcent de résister à la lumière, de la masquer, de la recouvrir?

Revenons à la biologie de l'œil. Voir les couleurs ne relève pas d'une plus ou moins bonne vision. C'est tout au plus le résultat d'un combat pour sortir des ténèbres, comme une plante grandit vers la lumière et prend des couleurs.² La couleur du visage dépend de la couleur des yeux. C'est un admirable mixage. L'œil n'est pas seulement un organe de la vision

La glande pinéale, merveilleux organe où l'âme purifiée rétablit la liaison avec le champ de l'Esprit. Maquette montrant la localisation dans le cerveau de cet organe qui joue, de plus, un rôle décisif dans l'équilibre hormonal. Photo © Science Photo Library.



René Descartes
De Homine.
Gravure
montrant
comment l'on
pensait qu'une
image de l'œil se
transmet à la
pinéale (H).
Descartes (1596-
1650) concluait
que «la relation
entre b (signal de
réception) et c
(action) est un
mystère insoluble
qui tient à la
nature de l'âme.»
© Science Photo
Library.

mais aussi un élément constitutif du visage. Par exemple, on ne dit pas que quelqu'un a une «audition intéressante» mais qu'il a un visage intéressant. On parle d'un «regard expressif», on dit aussi que les yeux sont le miroir de l'âme. Le visage exprime l'âme, les yeux surtout.

DE L'ÉCOUTE À LA VISION

Le 10 janvier 1996, dans *de Groene Amsterdammer*, M. Cobussen dénonce ce qu'il appelle «la terreur de l'œil». L'écoute le cède de plus en plus au regard. La suprématie de l'œil dans le domaine musical s'impose : opéras, comédies musicales, pop musique, vidéo-clips. Il y a un siècle, on écoutait la musique pour elle-même, tandis qu'aujourd'hui on «regarde» plus la musique qu'on ne l'écoute. Ce n'est pas un phénomène si récent. Le rôle de la vision a progressé depuis le XVII^{ème} siècle en même temps que les

sciences rationnelles. «La perception» mène toujours à la connaissance, et la connaissance au pouvoir. Depuis cette époque, on néglige facilement l'ouïe, le goût et l'odorat parce que ces sens, sujets aux variations, ne permettent pas de faire des analyses fiables. Mais, et les illusions d'optiques ?

Donnons des exemples simples. Nous allons voir ce que donne le premier coup d'œil et ce que nous observons si nous faisons plus attention, si nous voulons nous ouvrir à l'image et faire un effort.

L'instrument de la vue, l'œil, nous fait croire à ce que nous voulons voir. La psyché veut voir quelque chose ; le cerveau veut constater quelque chose. Tous deux prennent possession de ce merveilleux organe... et déterminent ce que nous voyons sous l'influence de la télé, par exemple, ou de la pub, des films, etc. Nous ne voyons pas la réalité mais ce que nous imaginons. Nous ne voyons donc que ce que nous sommes en état de voir ou d'admettre.

Mais il y a encore autre chose. Nous avons dit que les yeux étaient le miroir de l'âme, qu'ils trahissaient la vitalité, l'animation, l'inspiration. Qui ne se rappelle avoir admiré des «yeux rayonnants»? On en a été vraiment touché. Moments d'amour, de compréhension, de respect, rencontres inoubliables. Quelque chose nous a ému, dont nous n'avons pas eu conscience de suite. Quelque chose d'incomparable, de transcendant.

Dans le 12^{ème} chapitre du Tao Te King, le livre de la sagesse chinoise, vieux de 2600 ans, il est écrit :

«Les cinq couleurs aveuglent l'œil, les cinq sons assourdisent l'oreille, les cinq saveurs corrompent le goût. Les poursuites et courses folles plongent le cœur humain dans l'égarement. Les biens difficiles à acquérir incitent à des actes funestes. C'est pourquoi le sage s'occupe de l'intérieur de lui-même et non de ses yeux.

Il rejette ce qui vient de l'extérieur et désire ce qui est à l'intérieur.

Jan van Rijckenborgh et Catharose de Petri,³ dans leurs commentaires du Tao Te King, affirment que les phénomènes décrits ci-dessus entravent profondément les vrais pouvoirs de la personnalité. La prétention des hommes à observer la réalité paraît donc discutable. Et l'importance donnée au monde extérieur nous fait ignorer notre véritable intérêt : voir à l'intérieur de nous-même.

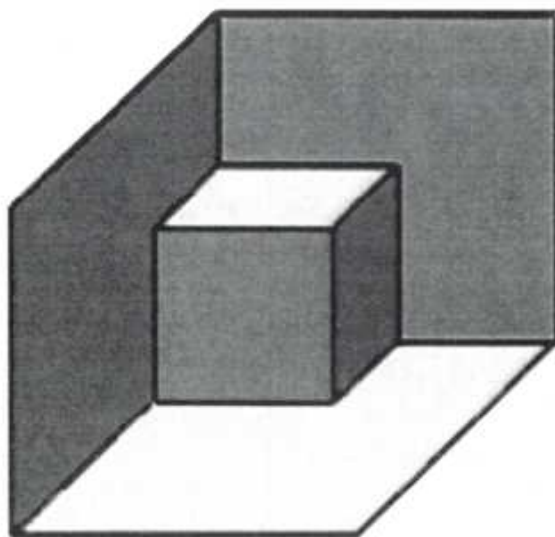
On reconnaît l'âme à la lumière vivante de son rayonnement. Que la vue soit orientée vers l'intérieur ou l'extérieur, ce qui nous anime est perceptible ainsi que le plan sur lequel nous vivons. L'œil le reflète. Dans le regard on lit l'état d'esprit, l'état d'âme, et toutes les émotions.

Selon la conception courante, ce sont des vibrations éthériques qui donnent la sensation de lumière, vibrations transmises par la rétine aux nerfs optiques puis par ceux-ci au cerveau. Il s'agit là, tout au plus, des aspects biologiques de la vue.

LA PINÉALE, INSTRUMENT DE PERCEPTION

Si le chercheur approfondit son orientation et qu'en lui le fil conducteur devient plus sûr, son chemin sera de moins en moins déterminé par les circonstances extérieures. Il entre alors dans une neutralité pleine de clarté, tout en restant très alerte. La pinéale joue un rôle clef. Il y a des millénaires, l'être humain ne possédait qu'un œil, la pinéale était l'instrument de perception. Les yeux tels que nous les connaissons ne sont apparus que plus tard ; la pinéale perdit progressivement son importance, puis elle s'atrophia au cours de l'involution. Mais elle a encore une grande importance dans le rythme sommeil-éveil. Cet organe est sensible à la lumière. La lumière captée par la rétine se dirige également vers cette « horloge interne ». Dans la pinéale, la lumière stimule des hormones qui nous tiennent

Un coin de cube ou un cube dans un coin ?



éveillés pendant le jour, tandis qu'en l'absence de lumière la production de la mélatonine baisse, ce qui rend somnolent.

Les sens et le pouvoir mental sont des voies de circulation de l'énergie qui opère grâce à différents chakras ; celui qui est lié à la pinéale est le plus important. En ésotérisme, la pinéale est le «troisième œil»; et comme cette glande est directement liée aux yeux, en eux se reflète son activité.

Dieu est lumière. Dieu est amour. C'est en cherchant que l'on apprend à reconnaître Dieu à l'intérieur de soi et de toutes choses. Alors les sens et le monde extérieur ne jouent plus un rôle déterminant car la force de la Lumière emplit tout l'espace autour de nous.

Dans *Il n'y a pas d'espace vide*, Jan van Rijckenborgh écrit :

L'œil, est donc, quant à sa véritable fonction, aveugle, inactif. Le fonctionnement de nos yeux est égocentrique, converge vers le moi pour le maintenir. De quelque côté que nous portions nos regards, l'intention est toujours la recherche de ce qui nous plaît, nous satisfait. Nous nous demandons toujours ce qui peut nous contenter, servir à notre sécurité, à notre bien-être.

*Avec nos yeux, selon notre personnalité et notre magnétisme naturel, nous nous soucions des choses extérieures et de la conservation de notre moi. Mais ce n'est que si nous nous tournons vers l'intérieur, au plus profond de notre être, qu'il nous sera possible d'assurer la grande transformation de notre âme, donc de notre état magnétique. Alors l'amour rayonnera de nos yeux.*⁴

Combien frappante est donc la phrase du douzième chapitre du Tao Te King : *C'est pourquoi le sage s'occupe de l'intérieur de lui-même et non de ses yeux.*

SOURCES :

¹ Johann Wolfgang von Goethe. *Le Traité des Couleurs*.

² Albert Soesman. *De twaalf ztuigen*. (Les douze sens)

³ Jan van Rijckenborgh et Catharose de Petri. *La Gnose Chinoise*. Editions du Septénaire, rue Tourtel Frères, 54116 Tantonville, France.

⁴ Jan van Rijckenborgh et Catharose de Petri. *Il n'y a pas d'espace vide*. Editions du Septénaire.



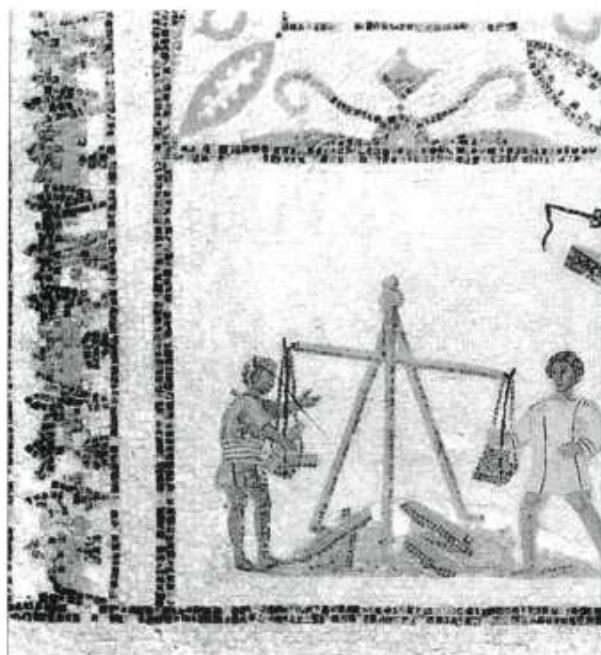
«AVEC LA MESURE DONT VOUS AUREZ MESURÉ»

L'évolution de la conscience cérébrale, au cours des temps, a donné à l'homme l'intelligence et le pouvoir de se faire une idée objective du monde. Il en a conçu un sentiment de supériorité, et l'illusion que le monde tournait autour de lui. N'était-il pas le sujet, et l'objet, d'une perception émanant uniquement de lui ? Dans ces conditions, l'homme éprouve qu'il y a scission entre lui-même et le reste de l'univers, sa personnalité devenant toujours plus consciente d'elle-même.

Pour commencer, l'être humain s'est senti lié à toutes les créatures vivantes, et particulièrement à sa tribu, à sa famille. Mais le sentiment que son corps physique lui appartient en propre l'empêche de se libérer des désirs et peurs, réflexes issus de l'instinct de conservation de la personnalité. Le fonctionnement de l'intelligence est étroitement associé aux sens. Comme le dit Hermès: «*Les perceptions sensorielles et l'activité de l'intellect pénètrent simultanément dans l'homme, comme enlacées l'une à l'autre, Car il n'y a pas d'activité de l'intellect sans perception sensorielle, ni de perception sensorielle sans activité de l'intellect.*»¹

UN MONDE APPARENT

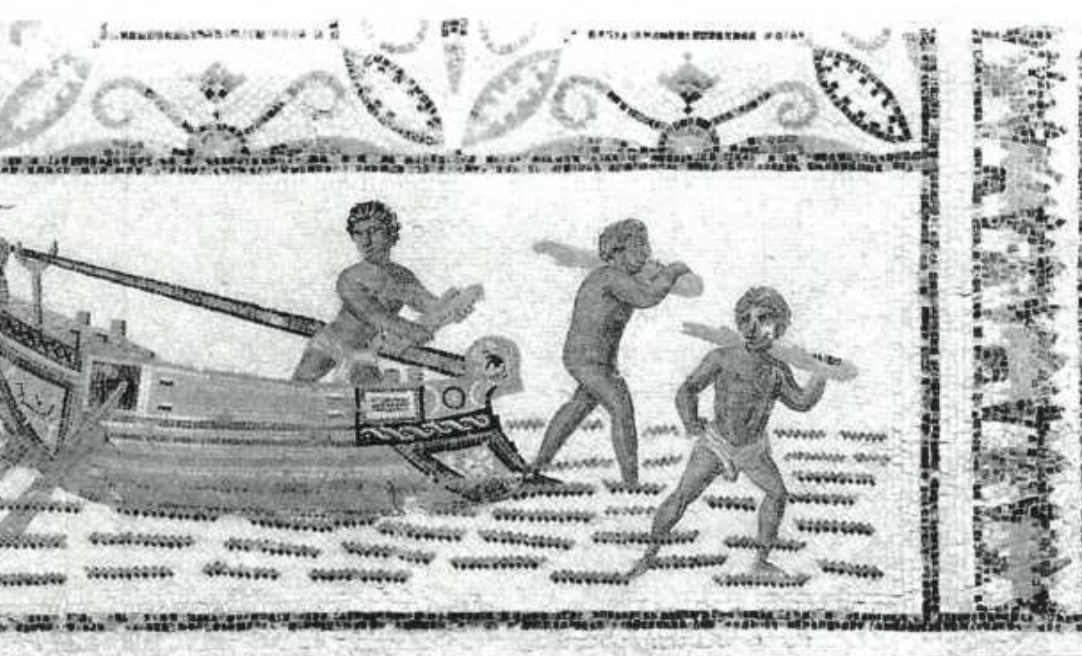
La science empirique n'existe pas en dehors des perceptions sensorielles: les faits d'abord, la théorie ensuite. Voilà son mot d'ordre. La recherche est fondée sur l'observation et l'expérimentation. La science reste fidèle aux faits établis. Les hypothèses s'appuient sur les faits. Mais ces derniers sont dépendants des données du monde *apparent*, le monde des phénomènes extérieurs. Pour la philosophie, il s'agit de «la réalité phénoménale». Même en s'appuyant sur les phénomènes extérieurs qu'il perçoit sensoriellement, le chercheur ne peut pas arriver à serrer la vérité de près. Malgré l'exactitude de ses mesures, il n'est pas si objectif qu'il pourrait le croire. S'il voulait vraiment l'être, il lui faudrait admettre que, bien qu'en mesurant tout ce qu'il voit, entend, goûte et touche, la science reste toujours dépendante de ses perceptions. Il en vient à cette conclusion déconcertante: la réalité perçue est déformée par les sens! La pure per-



ception sensorielle subit les déformations de l'intellect et des sens; la véritable observation scientifique reste du domaine de l'idéal.

La pensée scientifique actuelle en a fait la constatation et opère avec le «principe d'incertitude». Elle affirme en être arrivée au point où esprit et matière se touchent et s'influencent l'un l'autre. Il est impossible, par exemple, de prévoir d'observer une onde ou une particule. La science se limite au monde des phénomènes et laisse le dernier mot à d'autres s'agissant de la vraie réalité. Elle pense humblement que la *réalité* est inconnaisable parce qu'il n'existe pas de sens pour la percevoir vraiment; en attendant, elle se réfère à cette *réalité* comme étant du domaine de l'illusion et argumente que les phénomènes peuvent être tenus pour des choses réelles, des faits scientifiques. Et l'on ne peut être mesuré qu'avec la mesure dont on a mesuré.

Ce n'est pas nouveau, et les chercheurs s'étant rendu compte de ces



limites, ont dû emprunter des voies détournées. Ils ont donc conçu une théorie faisant abstraction des faits et susceptible de mener à des résultats. Pour les perceptions concrètes, ils ont cherché une définition, de nouvelles représentations, de nouvelles notions pour tenter de comprendre la réalité. Finalement la science doit admettre que la totalité des phénomènes ne peut pas être saisie par la pensée abstraite. La perception « spéculative » reste partielle. Même sous sa forme la plus subtile, le savoir empirique ne relève que de ce qui est fini, limité : la perception sensorielle.

Ainsi l'infini sera toujours hors de notre portée, ne serait-ce que parce que l'observateur scientifique lui-même est en travers de la route. Le chercheur est l'ultime obstacle, le facteur perturbateur. Ce qu'il perçoit est davantage sa propre création que des traces de la réalité, un produit de son propre monde imaginaire « réveillé par l'apparition des images du rêve ».²

LES MÉDIAS NE SONT PAS DES MOYENS D'EXTENSION DE LA CONSCIENCE

Et la technique alors ? Le développement des instruments de recherche, du microscope au satellite, a affiné l'observation et rendu plus proches beaucoup de choses nouvelles. Ce fut profitable, et permit de satisfaire nos besoins essentiels. Ensuite, l'on s'est mis à créer toujours plus de nouveautés ; évolution qui, au premier abord, paraît rendre la vie plus divertissante, mais qui se retourne rapidement contre nous. Ces « moyens » soumettent de plus en plus les hommes aux limitations du champ de la recherche, les confrontant à leurs limites dès le point de départ. Même les moyens de communication visuelle les plus sophistiqués n'ouvrent pas vraiment une fenêtre sur le monde, ils déforment et perturbent le regard d'une autre manière ! Comme les « media », ils empêchent de voir la réalité et facilitent toutes sortes de manipulations. Pensez aux « photos numériques » :

Mosaïque romaine du sol d'un tombeau, à Sousse (Tunisie), datant du milieu du 3^{ème} siècle, et se trouvant aujourd'hui au musée du Bardo à Tunis. Elle représente le débarquement et la pesée de marchandises.

«Entre le pouvoir de penser et l'intellect, il y a le même rapport qu'entre Dieu et la nature divine. Car la nature divine est créée par Dieu et l'activité de l'intellect l'est par le pouvoir de penser associé à la Parole. Ou, plutôt : l'activité de l'intellect et la Parole sont l'instrument l'un de l'autre : car la Parole ne s'énonce pas sans activité de l'intellect et l'activité de l'intellect ne se manifeste pas sans la parole. La perception sensorielle et l'activité de l'intellect pénètrent donc simultanément dans l'homme comme enlacée l'une à l'autre. Car il n'y a pas d'activité de l'in-

Ferrure de porte chinoise, en forme de serpent enroulé, du temps des empires guerriers. 1050 – 256 avant J.C., Paris, Musée Guimet.



tellect sans perception sensorielle, ni de perception sensorielle sans activité de l'intellect.

Je reviens maintenant à mon discours sur la perception. Le propre de l'homme est donc l'association entre perception et intellect. Mais, je l'ai déjà dit, tout homme ne fait pas forcément fructifier son intellect ; en effet, il y a l'homme matériel et il y a l'Homme véritable, spirituel. L'homme matériel, lié au mal, reçoit des démons, ai-je dit, le germe de ses pensées. L'Homme spirituel, lié au Bien, est sauvé par Dieu dans Son salut. Dieu, le Créateur de l'Univers, façonne toutes ses créatures à sa ressemblance. mais celles-ci, bonnes selon leur principe, mésusent de leur force active. De là le tribut que doit payer la terre qui, broyant tout, produit des espèces aux caractères divers, souillant les unes par le mal, purifiant les autres par le Bien. Car, Asclepios, le monde possède lui aussi un pouvoir de perception et un pouvoir de penser, non pas à la manière des hommes, ni aussi diversifiés, mais supérieurs, plus simples et plus vrais.»

Jan van Rijckenborgh, *La Gnose Originelle Egyptienne et son appel dans l'éternel Présent*. Tome III. L'intellect et les sens.

un petit défaut est effacé mais aussi une information vitale.

Ainsi, le fossé entre l'homme et la réalité s'agrandit. La réalité se décompose, tombe en morceaux, s'émiette complètement. Et jamais l'homme n'a été davantage renvoyé à lui-même. En est-il devenu plus sage ? Il est devenu une énigme pour lui-

même, aussi fragmenté que le monde autour de lui. Quelle ironie : l'intelligence ne nous a pas élevés au-dessus des frontières du monde, elle nous a encore plus fortement enchaînés. L'homme est rivé à ce monde et ce monde, de plus en plus complexe, le retient prisonnier. «Tout homme ne fait pas forcément fructifier son intellect.»³

Faut-il retourner à la nature ? C'est aussi insensé qu'impossible. Il serait absurde de valoriser le corps au détriment de l'intellect plongé dans la confusion. La scission entre fait et perception, théorie et réalité, que nous attribuons souvent au fonctionnement de l'intellect, intervient même dans l'expérience sensorielle. Le monde que nous connaissons par les sens est aussi celui dont nous sommes irrévocablement séparés. Notre pouvoir de perception n'est pas total parce qu'il est fragmentaire. L'espace et le temps conditionnent la perception sensorielle. Nous sommes dans l'incapacité de percevoir tout en même temps. Nos sens sont limités par le temps et l'espace. Nous concluons que nous ne pouvons recevoir qu'une petite lueur de la vérité. C'est la limite à laquelle se heurte irrémédiablement la science. L'évolution à l'intérieur de la réalité sensorielle, et le développement de la science, nous mènent toujours à une limite.

Et si la solution était de repousser cette limite ? La clairvoyance, la clairaudience ? Les idées larges ouvrent la science au paranormal et aux phénomènes de perceptions médiumniques et spirites. La popularité des sciences paranormales éclipse déjà celle des sciences dites empiriques classiques. Cependant, même si le chercheur scientifique franchit les limites extérieures et intérieures, il ne peut réussir : il a peut-être élargi son champ d'investigation, mais le cœur du problème reste ignoré. Ce déplacement du niveau de perception démasque sans doute plus difficilement l'illusion, car ce qu'on peut dire des défaillances de la perception sensorielle, on peut le dire encore plus de la perception supra-sensorielle. Les pouvoirs de perception de la matière subtile nous permettent peut-être de dépasser les limites

du monde matériel, mais ils nous rivent aux illusions particulières du monde subtil. Aux illusions du monde visible, d'autres s'ajoutent, créant un univers auquel on échappe plus difficilement ; à moins que l'on ne veuille pas s'en échapper parce que l'on ne s'y voit pas enfermé, les murs étant invisibles.

D'un autre côté, les limites des perceptions sensorielles ordinaires permettent de constater ses propres fautes et de découvrir la vérité sur soi-même plus rapidement. Il vaut mieux que la conscience ordinaire cherche à sortir de l'impasse de sa propre réalité que de dormir dans un monde intermédiaire.

Ce qui est vrai des expériences sensorielles l'est aussi de la science empirique. Les limites une fois atteintes, on voit la sortie. Les limites, en fin de compte, éveillent en retour le désir de se libérer de l'espace-temps, d'évoluer vers un savoir qui ne soit pas sensoriel. «Car ce n'est pas l'intellect qui atteint la vérité, mais l'âme reliée à l'Esprit qui a le pouvoir, une fois guidée dans cette voie par l'intellect, d'avancer en hâte vers la vérité».⁴

LE MONDE DE L'«ÊTRE»

Impressions et constatations forment une chaîne sans fin d'éléments qui tourbillonnent dans l'intellect. Nous en avons exploré la surface sans réussir à en pénétrer le cœur. «Arrêtez le monde, je veux en sortir !», criions-nous en détresse. Il est pourtant possible de sortir de nous-mêmes, de nous extirper de tout cet enchevêtrement d'impressions, de réactions, d'expérimentations, d'idées, de pensées, d'aspirations. Comment ?

La solution apparaît en un éclair. On comprend soudain que ce monde obscur et confus, cette société du gadget, cet uni-

vers endurci, peut s'ouvrir; que, dans ce monde palpable, tangible, on est uniquement à la recherche de son moi; et surtout, que ce monde et nous-mêmes sommes en rapport mutuel, que ce monde est le miroir de nous-mêmes. Le monde véritable n'est pas perceptible. Le monde de la lumière, la vraie réalité, le monde, non pas des phénomènes, mais de l'«être», est une unité. Nous ne pouvons le percevoir qu'avec l'œil spirituel. Il se montre à celui dont la conscience s'est complètement transformée: «Devant toi la nature ouvrira les portails de ses demeures secrètes, et sous tes yeux elle mettra à nu les trésors cachés dans les profondeurs de ton sein pur et vierge. Impolluée par la main de la matière, elle ne découvre ses trésors qu'à l'œil de l'Esprit, l'œil qui ne se ferme jamais, l'œil pour lequel il n'y a de voiles dans aucun de ses royaumes,» dit *La Voix du Silence*.⁵

La connaissance que vous acquérez ainsi n'est nullement empirique, elle naît et se révèle intérieurement. Elle ne résulte pas des impressions externes. Il s'agit de la *Gnose*, qui s'écoule directement de la source originelle. Elle vient du cœur où l'infini nous touche au plus profond, sans intermédiaire. Le vrai savoir intérieur provient de la manifestation divine. Emanation de l'Idée originelle, elle est réfléchie par la matière primordiale. Etant la Vérité, elle n'a nul besoin de le prouver. Ce n'est pas un assemblage de connaissances spéciales, elle est une et universelle. Eventuellement elle se fait connaître par des si-

gnes ou des images, elle est traduisible en concepts et théories, mais elle transcende finalement toute forme de pensée, de perception sensorielle et d'intellection. Rendons, pour finir, la parole à Hermès: «Si tu ne peux t'égaliser à Dieu, tu ne peux le comprendre, car seul le semblable comprend le semblable. Crois jusqu'à être de grandeur immense, dépasse tous les corps, devient l'éternité. Alors tu comprendras Dieu. Pénètre-toi de la pensée que rien ne t'est impossible, considère-toi comme immortel et capable de tout comprendre, les arts, les sciences et la nature de tout ce qui vit.»⁶

NOTES :

1. Jan van Rijckenborgh, *La Gnose originelle égyptienne*, T. III, Livre 11, vers.5, Editions du Septénaire, rue des Frères Tourtel, 54116, Tantonville, France.
2. Id. T. III, Livre 11, vers. 7.
3. Id. T. III, Livre 11, vers. 13.
4. Id. T. III, Livre 11, vers. 25.
5. *La Voix du Silence*, Editions Adyar, p. 31.
6. *La Gnose originelle égyptienne*, Tome I, Livre 2, vers.78-80.

L'INSTANT DE L'INTUITION

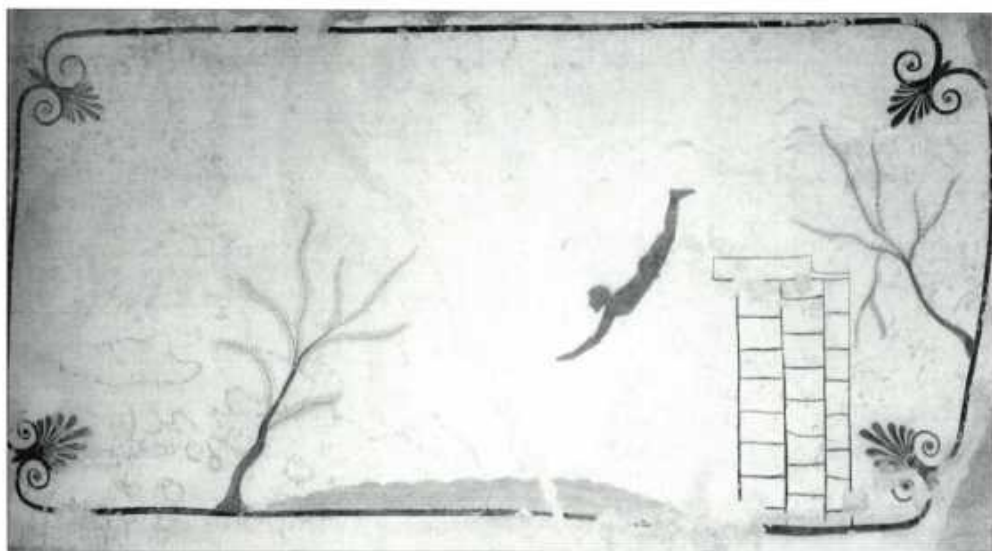
*Puisse-t-il nous apparaître clairement que celui qui se rend aux suggestions de sa nature égoïste, si déguisées soient-elles, ne fait que renforcer cette tendance. Il devient expert en matière d'égoïsme: «Ne pense pas que la passion disparaisse parce qu'on y satisfait», lit-on dans *La Voix du Silence*. «Une telle pratique est un obstacle à un développement supérieur.»¹*

Celui qui désire progresser dans l'exercice de son intuition se tourne en général vers des «guides spirituels» qu'on entend louer partout. Hélas, il risque fort d'être induit en erreur. Une personne naïve qui aspire à être bonne sans en avoir la force par elle-même, cherche de l'aide «d'en

haut». Et donc, «là-haut», on est très occupé maintenant. On y trouve un déploiement de forces qui semblent supérieures aux yeux de celui qui a besoin d'aide. Mais, en tant que chercheur soi-même, on est en droit de s'interroger sur le niveau spirituel de ces guides. Car seul, par exemple, un excellent comptable peut juger de la compétence d'un autre comptable. Et celui qui est capable de juger de la sagesse d'un guide, n'a en fait aucun besoin de guide: il lui suffit de se référer à sa propre sagesse, à son savoir intérieur.

Tous ceux qui veulent connaître la Vérité, même si ce n'est pas celle qu'ils voient de leur fenêtre, la connaîtront, car chacun la porte aussi comme le projet de l'homme supérieur. A partir du moment où l'on prend ce dernier comme référence, on est guidé de l'intérieur. Et si

La tombe du plongeur.
L'instant où le plongeur se jette dans la mer du haut d'un praticable, représente un symbole de la résurrection, selon Pythagore. Paestum (Italie), 480 avant J.C..



ΒΕΙΟΠΕΙΩΝ
ΠΑΑΟΣ
ΔΑΡΙΜΑΤΟ



Η ΛΙΚΟΝ



l'on veut connaître le vrai visage de son guide, on le reçoit par «intuition» parce que notre orientation est sincère et en accord avec l'intention divine.

Mais celui qui n'est pas prêt à connaître la Vérité, à la supporter, se laisse manœuvrer, et tromper, en écoutant une voix enjôleuse lui susurrer qu'il est lui-même l'homme supérieur, ou tout autre flatterie qu'il a envie d'entendre. De ce pas, il se rend dans l'un des nombreux instituts qui proposent des cours de développement de l'intuition. Elle serait une force supérieure de connaissance indiquant toujours la bonne direction. C'est très agréable à entendre. Et en plus, elle offrirait plein de possibilités : la peinture, le management, l'éducation des enfants ... Sans compter qu'elle pourrait, aux dires de ces donneurs de cours, vous aider à retrouver des objets perdus. N'est-ce pas décidément très «branché» !

Quelle confusion ! L'intuition est le guide intérieur et fait partie, avec la haute raison, des pouvoirs de l'homme supérieur. Ce n'est pas l'homme terrestre qui accède à l'octave au-dessus mais un autre homme, *l'homme nouveau*. La vérité est toujours simple. Celui qui veut la connaître, s'il écoute la première chose qui lui vient à l'esprit, selon ce qu'enseignent les professeurs d'intuition, qu'il se pose seulement une autre question : «Est-ce bien là la vérité ?»

«NON PAS MA VOLONTÉ ...»

Le projet, le plan divin, ignore la volonté du moi mais suit la *volonté de Dieu*, appelée encore «conseil» ou «force de Dieu». Ce n'est pas ce que l'homme veut que Dieu doit vouloir. Dieu n'a pas à faire la volonté de l'homme, mais celle de la

force centrale de l'univers qui travaille en nous, la *Volonté*. Celui qui écoute cette voix-là développe son intuition et se met en retrait pour laisser l'homme supérieur respirer librement, voir entendre et agir par lui.

Ainsi, il se déterminera et agira sur la base de ce savoir supérieur qu'est l'intuition, le guide intérieur. Dans le rapport de soumission au guide intérieur, tout ce qui s'y accorde ira dans le sens de l'homme nouveau.

Le chercheur suit maintenant avec joie le chemin qu'il estime devoir suivre, son véritable chemin de vie. Il trouve sur sa route tout ce qui peut concourir à son accomplissement, et tous les êtres qui l'entourent, il les voit selon la *perspective* de l'homme nouveau.

Le chemin le mène en des lieux où il n'aurait pas choisi d'aller, et le fait entrer en contact avec des gens qu'il n'aurait pas choisi de rencontrer, ces lieux et ces gens lui devenant néanmoins extrêmement chers. Celui qui écoute la voix des profondeurs de sa connaissance tend l'oreille plein d'admiration et de soif d'apprendre, heureux de reconnaître que la *force centrale* le dirige beaucoup mieux que lui-même, soutenant son propre développement et ses entreprises, et que sa volonté s'accorde à la force appelée la volonté de Dieu. Tout ce qu'il a abandonné, avec peut-être beaucoup de difficultés et de douleur, lui est redonné d'une autre manière. En somme, la libération peut s'exprimer par le grand paradoxe : «Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la trouvera.» (Matthieu 16-25)

¹ Helena Petrovna Blavatsky, *La Voix du Silence*

La muse Enterpe joue gracieusement de sa lyre pendant qu'un petit oiseau l'écoute. Des vases grecs à fond blanc, comme celui-ci, environ 440 avant J.C., se dégagent une impression de sérénité dans une ambiance méditative. Ils servaient seulement de présents funéraires.



L'ESPRIT EST PUR AMOUR

La prise en considération du plan spirituel oblige à se placer à deux niveaux lorsqu'il est question des facultés sensorielles. Outre les cinq sens ordinaires, il y a cinq sens supérieurs : la vision intérieure, qui permet d'observer la vie de l'âme spirituelle, l'oreille intérieure, qui perçoit la voix du cœur, l'odorat, le goût et le toucher à un niveau subtil. La littérature mondiale est pleine d'allusions de ce type, distinguant un plan concret et un plan abstrait.

Des cinq sens habituels, l'ouïe et la vue possèdent le plus d'objectivité : on peut, l'espace d'un instant, s'en abstraire, devenir «aveugle» et «sourd» à quelque chose, ne rien «voir», ne rien «entendre». Pour les sensations, c'est différent, car en plus de ressentir la douleur physique d'une migraine ou d'une entorse, nous avons la faculté de ressentir une atmosphère, ou ce qu'il y a lieu de faire à un moment donné, impressions auxquelles il y est plus difficile de se dérober. Quant à la peur, l'affliction ou l'angoisse, elles sont complètement subjectives et l'on ne peut guère les éluder.

Le goût nous est si intimement incorporé que l'on oublierait facilement qu'il soit aussi une faculté sensorielle. Il est un indice de notre développement intérieur. Un goût délicieux constitue une qualité partout appréciée, bien que souvent dictée par l'entourage.

LE GOÛT AU SENS SUPÉRIEUR

Le corps est un merveilleux instrument conçu pour «servir deux maîtres à la fois». Outre les fonctions naturelles, les organes de perception ont aussi celle de recevoir les impulsions de la nature supérieure, donnant ainsi le sens de l'existence terrestre. C'est vrai pour le toucher, l'odorat et surtout le goût qui est une référence spirituelle ; nous ne parlons pas ici du fait d'être gourmet ni d'un quelconque raffinement du même ordre.

En général, le plan physique est autant concerné que le plan de l'âme : ce qui pénètre dans notre système, ce à quoi nous nous ouvrons, *fera* de nous ce que nous sommes ; la façon dont nous le transformons et l'intégrons, *montrera* ce que nous sommes. Et ce que nous montrons est en partie sous notre contrôle : nous pouvons, dans une certaine mesure, nous montrer autres que nous sommes, faire illusion pour l'extérieur peut-être, mais pas pour nous-mêmes. Car l'ultime expression de l'être repose dans les profondeurs de l'humain, jusqu'aux domaines de l'Esprit, et c'est l'Amour.

«Dieu est Amour» fut le credo de la fraternité des Cathares. Aujourd'hui encore, il nous appartient d'apprendre à élever notre conscience vers la pensée centrale de la vie spirituelle. Dieu est Amour. Où en sommes-nous du chemin qui mène au pur champ de vie de l'unité du tout ? Le sens supérieur du goût s'exprime dans cette sentence : «Ce n'est pas ce qui entre par la bouche qui souille l'homme, mais ce qui en sort»¹

Remarquons que la langue, qui permet de parler, est aussi couverte de papilles gustatives. Je pèserai chaque mot qui sort de ma bouche et j'en rendrai compte : la douceur de la résignation bienveillante, l'amertume d'un ego tourmenté, l'arrière-goût acide d'une parole offensante.

A mesure que l'on s'approche de l'unité de l'Amour divin, et que l'on s'y confie, la sensibilité gustative s'affine et se fait de plus en plus concrète. L'organe du goût ne se limite plus à la bouche et à la langue. Chaque parole, chaque pensée, chaque acte, est passé au crible de l'âme transmutée.

Ainsi, ce qui entre dans notre système, le bien et le mal, est transformé en Amour pur et rayonnant par l'Esprit-en-moi, parce que l'Esprit est pur Amour ; en lui toute opposition est abolie, de lui toute condamnation est absente, et il n'exprime que le seul bien. Voilà comment l'Esprit témoigne de sa présence par ce qui sort de la «bouche» : «Goûtez et voyez comme le Seigneur est bon», chante le psalmiste.²

Le Bouddha,
penseur et
instructeur.
Japon, Chugu-ji,
environ 550 – 650

CROIRE AVANT DE VOIR

«C'est la mission que Dieu a confiée à l'homme : s'orienter dans sa vie terrestre sur sa vie éternelle et découvrir dans sa forme transitoire sa vie éternelle.»

Jacob Boehme

Se retrouvant dans un monde inconnu, l'on ressent le besoin de repérer les lieux, de se faire une idée de l'environnement et de la situation d'ensemble, de découvrir les bruits, les odeurs. On s'empresse, quoiqu'avec prudence, d'enregistrer toutes les impressions qui se présentent, et l'on avance en tâtonnant, cherchant un point d'appui pour se sentir en sécurité.

Nos sens nous permettent de nous faire une idée assez complète du milieu où nous évoluons et de la place que nous y occupons. A partir de là, nous orientons notre vie à court et à long terme. Dans ce qui nous entoure nous trouvons aussi des moteurs de notre action et, pourrions-nous dire, un appétit de vivre. En somme, les sens nous procurent, surtout au début, tous les ingrédients nécessaires pour donner à notre vie une signification, une direction et des objectifs.

L'être humain vit en interaction avec l'univers, il en fait partie, ne fait qu'un avec lui, et ne peut se concevoir en dehors de lui. Rien de ce qui arrive dans l'univers ne le laisse indifférent, même si parfois il n'en a pas conscience. Il en subit les influences, et les changements s'opèrent

plus ou moins vite. Le système humain est doué d'une extrême sensibilité. Mais la réciproque est vraie : chacune de nos pensées et de nos actions, en tant qu'individu comme en tant que groupe, trouve un écho dans l'univers.

Les impressions que nous recevons de notre environnement se transmettent par des vibrations. Toutes les perceptions sont dues à des vibrations, des ondes lumineuses ou sonores. Une vibration se meut dans l'espace alternativement au-dessus et en-dessous d'une ligne de niveau zéro, oscillant entre positif et négatif, entre haut et bas, dedans et dehors, oui et non ... d'un opposé à l'autre, à des vitesses pouvant varier de trillions de vibrations par seconde à des cycles de milliers d'années. Un cycle complet, du zéro au pôle négatif et retour au zéro par le pôle positif, s'appelle une période. Le nombre de périodes par seconde s'appelle une fréquence. La fréquence détermine, entre autres, le ton, la couleur, mais aussi notre réaction à l'environnement. On se sentira bien ici, et mal à côté.

L'ensemble des fréquences de tons et de couleurs compose le chant de la terre, parfois mélodieux comme un soleil d'aurore, et le chant vespéral d'un merle, et parfois menaçant comme la tempête ou le cri des guerres. Alors, l'homme inconscient baisse la tête et soupire : «C'est la vie.» Il essaie de faire de son mieux jusqu'au jour où, soudain, le chant de la terre qui vibrait en lui depuis toujours,



Fibres du
cristallin ©
Science Photo
Library.

tout à tour joyeux ou plaintif, est traversé par les accords d'une autre nature, l'instant d'un attouchement qui trouble et change tellement sa vision du monde que le merle et la guerre n'y donnent plus le ton. Expérience prodigieuse qui ébranle nos certitudes, sans avoir rien d'angoissant, comme une parole inouïe à la limite de l'audible.

DES VÉRITÉS SIMPLES ?

Au commencement était le Verbe, qui résonne encore et toujours. Puis il fut un temps où l'homme dévia de sa lancée et se sépara de la vibration de l'origine. Selon la Genèse, du fait qu'il choisit l'arbre du

bien et du mal plutôt que l'arbre de la Vie, la Parole fut divisée en parole et contre-parole, inaugurant un état de séparation. Chaque «oui» contient un «non», chaque «pour» un «contre». La notion de bien et de mal sous-entend un choix; l'unité de l'homme et du champ de vie originel fut forcément brisée.

Ce sont des vérités simples mais dont il ne faut pas sous-estimer la portée; nous sommes là devant la pierre de construction de l'univers tel qu'il nous apparaît: l'opposition. Une vibration est, par définition, un mouvement double, un état qui sans cesse se crée et s'annule. En réalité, nous percevons des énergies qui se densifient par vibration pour former ce que

nous voyons comme «matière». Un paysage de haute montagne, un matin radieux, toi-même et l'autre, tout n'est qu'une danse fascinante d'énergies, de vibrations et d'ondes, nous donnant l'illusion d'une réalité absolue. Cette vision, nous le savons, sous-tend notre existence quotidienne. Il en résulte qu'en ce bas-monde, un «oui» n'est jamais un vrai «oui», un «ici» est en même temps transition vers un «ailleurs». Est-il seulement une idée, un propos, ou un acte, qui ne soit pas contesté ? Même des notions comme la santé, la richesse, ou le bonheur, font l'objet d'âpres discussions. Nous en faisons l'expérience journallement : ce monde est tissé de contradictions et nous n'en finissons pas de nous en étonner ou de nous en irriter. La sagesse populaire ne qualifie-t-elle pas l'homme d'«abîme de contradictions» ?

Nous ne différons en rien de ce monde, à une exception près : la Parole vibre au plus profond de nous comme une promesse. Car la Parole est la Vie même, le fleuve de Vie qui éternellement naît de la source avec laquelle il ne fait qu'Un.

LE SENS EST DANS L'ORIGINE

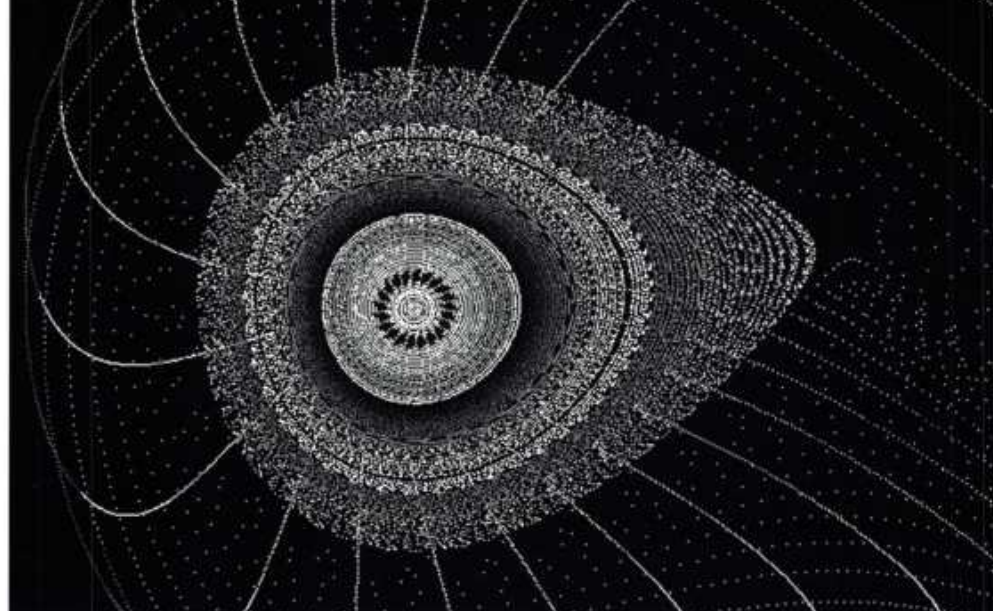
La parole n'est pas si facile à saisir. L'Unique ne connaît pas l'opposition alors que la création, et toute manifestation, n'existent que sous cette forme. La lumière elle-même n'est-elle pas annoncée par Luc l'Évangéliste comme «un signe qui sera contredit» ?¹ La révélation commence par la lumière et les ténèbres, la terre et la mer, l'homme et la femme. L'opposition est la seule structure de conceptualisation parce qu'elle corres-

pond à la structure de l'existence de l'humain. Tout ce qui n'obéit pas à ce principe lui embrouille la tête. Il voit, entend, sent la Parole puisqu'elle est en lui, mais il ne peut la situer ni l'exprimer. C'est ainsi qu'il arrive à en douter : ne serait-ce pas une pure invention de sa part ? D'où proviendrait alors cette image ?

L'homme ne peut concevoir que la multiplicité. Il ne possède pas d'organe adapté à la saisie de concepts «simples» comme l'unité, l'amour, la justice. Tout au plus peut-il ressentir quelque chose de l'Absolu à travers des formes d'art telles que la poésie, la peinture ou à travers le symbolisme.

A défaut de pouvoir concevoir l'être absolu, toutes les civilisations de tous les temps en parlent comme d'un être réel, le nommant Père, Tao, Lumière, Brahmâ, Allah, «grand océan de la nature divine», sur lequel flotte comme un îlot minuscule notre monde terrestre, néanmoins perçu par nous comme un univers illimité. Toutes nos pensées, nos représentations sont, par une sorte de loi, dérivées du choix de la dualité fondamentale du bien et du mal sans cesse ramené à nous-mêmes. La science elle aussi l'affirme : «Notre monde est enfermé sur lui-même».²

Un monde, où chaque sens, chaque orientation, chaque motivation ne découle que de l'origine et s'y réabsorbe indéfiniment. La Parole se diversifie en une multitude d'images, de sons, de perceptions qui, prenant de plus en plus d'ampleur, captent notre attention, nous forçant à créer de plus en plus d'images-sons-structures pour comprendre un monde qui, de toutes façons, nous échappe, où de surcroît la barre de nos besoins est mise de plus en plus haut, si bien



que l'on ne sait plus où donner de la tête dans tout ce vacarme. «Hélas, le monde est devenu une jungle et il n'y a pas de fin à cela», écrivait Lao Tseu déjà cinq siècles avant J.C.³

Quelle valeur, aspiration ou idéal que nous ayons, est étouffé par notre préoccupation de nous maintenir dans ce monde, par l'urgente nécessité où nous sommes d'avoir à «repérer les lieux, de voir à quoi ils ressemblent, de découvrir les bruits, les odeurs ... de trouver un point d'appui pour se sentir en sécurité» et pouvoir «vivre». De ce besoin est née l'éducation, un enseignement standard adapté à un groupe, et déterminant ce que l'on est sensé savoir, ce sur quoi il faut «ouvrir l'œil» et à quoi il faut «prêter l'oreille». Le programme éducatif est d'une aide indéniable - tout est une aide - du moins au début. Il offre un point d'ancrage et d'appui dans la société. La voix de l'individu trouve à s'intégrer dans la grande chorale. Mais il y a aussi le revers de la médaille: la grande chorale ne connaît que le chant de la terre. Si estimable qu'il soit, le menu pédagogique n'est au service que de la finalité de nos sens, sans guère tenir compte des signaux indéniables du «brouilleur», la voix du silence. Il offre à notre curiosité un immense éventail de choses passionnantes à

connaître, mais l'«unique nécessaire» est loin d'être sa priorité.

L'ACCÈS À L'IMMATÉRIEL

Bien que l'homme, au cours de son développement, soit devenu sourd, aveugle et insensible au monde de l'origine qu'il quitta un jour, il continue pourtant à être porté et nourri inconsciemment par la Parole du commencement qui l'entoure, le pénètre et l'accompagne sur le chemin de la vie, comme la possibilité d'un retour. D'où tiendrait-il, sinon, l'accès à l'abstrait, à l'immatériel, cette faculté de penser et de créer?

La pensée a besoin de former des images, de se faire une représentation matérielle de toute donnée abstraite, si subtile soit-elle, pour la comprendre et éventuellement la transmettre aux autres. Cette limitation infligée aux idées les plus élevées risque de les ramener à des «idées sculptées».

Il peut arriver, cependant, qu'à un moment donné, la tension entre son monde idéal et l'impulsion de l'autre Réalité augmente tellement au cours des expériences que l'homme fait, qu'une étincelle jaillisse, échappant à la pensée-entendement-raison et causant un ineffable court-circuit, un pont au-dessus de l'infranchissable !

Artist's impression.
 Champ magnétique de l'œil: l'œil possède un rayonnement!

Ce court-circuit, ou plutôt sa conséquence, porte un nom : la foi ; mot difficile à comprendre et à utiliser, correspondant au besoin que l'homme, qui se sait banni de l'Océan de vie originel, a d'y retourner au moyen de quelque barque céleste. La hantise primale de manquer sa chance a depuis toujours été exploitée par toutes sortes d'institutions et de groupes religieux, faisant couler tant de sang et de larmes.

La foi véritable oriente l'attention vers l'intérieur et ouvre à des dimensions insoupçonnées de nos facultés sensorielles. Aux horizons de notre conscience se profile la froide réalité de l'existence, l'arbre du bien et du mal, le signe trompeur d'une vie où le merle chanteur et le soleil levant suscitent bien une émotion mais restent de cette nature, sans donner de réponse à la nostalgie de l'âme. A travers les voiles de l'illusion, pourtant, l'âme capte la vibration d'un message en provenance du domaine au-delà de la vie et de la mort, célébrant le matin d'éternelle lumière ; non pas dans un vague au-delà, mais ici, et maintenant.

Si nous considérons davantage l'existence comme un apprentissage, une voie d'expérience des oppositions et des extrêmes, la Parole nous deviendrait plus audible, toutes les antennes et les sondes de notre système sensoriel se fondant dans une nouvelle conscience pour former une puissante oreille : l'âme qui perçoit.

La fusion de tous les sens a aussi un nom : c'est l'illumination. Prise de sens, alignement, joie, se manifestent à un niveau d'unité qui ne procède pas de l'espace-temps et auquel notre existence humaine terrestre n'a guère part. La Parole rétablit le lien entre le noyau de l'être,

l'homme véritable, et le courant originel, le monde de la Lumière.

LA FOI CRÉE UN NOUVEAU SENS VISUEL

Arrivés là, nous regardons autour de nous avec émerveillement et perplexité. On n'a pas encore une idée très claire de qui «tu» es. La foi est une force vive qui outrepassé nos limites. Elle n'évince pas le moi, la personnalité, mais lui donne juste la place qui lui revient, ni plus, ni moins.

Ce qu'alors nous ressentons, qui ou quoi que cela soit, n'a plus d'importance. Nous passons d'un sentiment d'emprisonnement à un sentiment de libération selon que nous vivons de l'ancienne ou de la nouvelle personnalité, de l'ancienne ou de la nouvelle faculté de penser.

D'abord, cette lumière salvatrice survient comme un éclair dans la conscience. La foi est une vibration d'un ordre supérieur due à une impulsion non-terrestre qui fait irruption comme une tête de pont sur le territoire de la pensée-raison-entendement. La foi ne s'appuie pas sur des faits, des événements, des raisonnements ; on ne peut pas la prouver, seulement la connaître comme «étant», sans mots, sans image, au-delà de toute perception sensorielle. Cet instant, si bref et si indéfinissable, représente le choc décisif de notre développement intérieur.

«La foi est une base solide pour des choses que l'on ne voit pas encore.»⁴ La foi crée un nouveau sens visuel ; elle procure une tout autre vision. Un «croyant» est quelqu'un qui a connaissance d'une autre réalité parce qu'il l'a vue et qu'il cherche le chemin qui y mène, mobilisant toutes ses forces dans ce but.

Comprenons cette «vue» comme une nouvelle perception globale très différente des facultés ordinaires de voir, d'entendre et de constater. C'est la véritable perception, attentive, qui surveille les impressions pénétrant notre système. On peut parler d'une contemplation consciente exerçant un contrôle critique, une mise à l'épreuve constante de ce que l'on reçoit et un réglage sur la vibration de la Parole. Ce réglage a également un nom : l'aspiration.

CRÉER LA RÉALITÉ ET NON L'ILLUSION

L'aspiration ouvre à une réceptivité qui se définirait en sens inverse de ce que conseille la sagesse populaire : «entendre, voir et se taire.» Quand décroît notre tumulte intérieur, nous apercevons, à travers un tourbillon sans fond de formes et d'idées, «la Voie, la Vérité et la Vie».

Pour notre raison analytique c'est la somme de tout ce qui fait fonction de canal informatif. Pour l'âme, c'est le rétablissement du contact avec le royaume originel. Quand les deux mondes fusionnent, il n'est presque plus question de perception mais bien plutôt d'«être» originel. La Voie n'est pas une échappatoire, un chemin de fuite comme l'est celle de la terre qui suit une courbe imprécise, nous ramenant sans cesse à nous-mêmes et renforçant notre emprisonnement. La Voie du ciel mène à la grande réconciliation, à l'unification des deux vibrations terrestre et céleste.

Il est certainement très éprouvant pour la personnalité, en tant que système interactif avec le plan terrestre, de renoncer à considérer ce monde comme le but de l'existence. Mais à mesure que la foi,

la voix de l'âme nouvelle, trouve plus d'écho en elle, et que son aspiration se précise, le choix se fera plus évident jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de choix.

Il ne faut pas se faire d'illusion : le choix ne nous est pas servi sur un plateau. Aussi longtemps que nous errons à sa surface, la terre réclamera ses droits sur tout ce qu'elle a à offrir. C'est comme si deux voix résonnaient en nous : tantôt notre attention est attirée par la puissante voix de la terre, tantôt par le murmure des Cieux. Et c'est bien ainsi ; l'illusion et la désillusion préparent l'accès à une nouvelle faculté sensorielle à partir du discernement entre le rêve et la réalité. Car l'existence terrestre est un rêve qui doit être vécu et percé à jour. En attendant, prisonniers des oppositions, nous continuons à être ballottés entre espoir et crainte, entre bien et mal.

Acquérant, à force, une certaine sérénité par la foi et notre abandon à la Lumière, la vibration de notre âme approche de la ligne du zéro. Devant la vision intérieure spirituelle se déploie le courant du champ de vie originel. Se fondre dans ce courant aura des conséquences incalculables, comme celle d'«avancer de force en force et de magnificence en magnificence.»

¹ Luc 2:34

² Jame A. Coleman. *Relativiteitstheorie voor de leek* (La théorie de la Relativité pour le profane). Het Spectrum 1959.

³ Tao Te King, chapitre 20

⁴ L'Évangile de Thomas

QUAND L'ÂME PERÇOIT

Bien des personnes ont déclaré «avoir entendu Dieu parler». Est-ce que Dieu parle? Et pourquoi parlerait-Il à certains et pas à d'autres? Est-ce bien lui qui parle? Dans «La Voix du Silence» extrait du Livre des Préceptes d'Or, il est dit ceci: «Avant que l'âme puisse entendre, l'homme doit être devenu sourd aux fracas comme aux murmures, aux cris des éléphants barissant comme au bourdonnement argentin de la luciole d'or.»¹ Ce texte ne parle nullement d'entendre la voix de Dieu. Il commence par: «avant que l'âme puisse entendre».

Quand à la faculté que l'âme a de voir, le premier fragment de la Voix du Silence énonce pareillement: «Avant que l'âme puisse voir, il faut avoir obtenu l'harmonie intérieure et rendu les yeux de chair aveugles à toute illusion.»¹

A un moment, dans l'Ancien Testament, Moïse veut voir Dieu. Il lui est répondu: «Tu ne pourras voir ma face car l'homme ne peut me voir et vivre.»² Jean dit aussi: «Personne n'a jamais vu Dieu.» S'agissant du Bouddha, on sait qu'il éludait le problème: lorsqu'on lui posait des questions sur l'existence de Dieu, il se taisait. Terminons avec Lao Tseu: «Si Tao pouvait être défini, il ne serait pas le Tao éternel. Le nom qui peut être exprimé n'est pas le nom éternel». Tout ceci montre

que pour entendre la voix de Dieu, il faut avoir atteint à un certain niveau de développement intérieur.

AVANT QUE L'ÂME PUISSE ENTENDRE

Au début, l'âme n'«entend» que des choses confuses en elle. Elle ne perçoit que ce que son désir lui attire sous forme de ces pensées qui lui viennent. Quand on a la capacité de voir au niveau éthérique, on observe des nuages de pensées flottant du côté droit, à mi-hauteur du corps, qui s'élèvent au-dessus de la tête et redescendent pour disparaître du côté gauche, à la même hauteur. Chez certains la circulation se fait dans le sens des aiguilles d'une montre, chez d'autre dans le sens contraire. Ces pensées que nous créons nous-mêmes, sont comme des êtres vivants; elles ont besoin de nourriture, celle de l'éther-lumière du cerveau dont elles sont issues.

Etant nous-mêmes des êtres de la nature terrestre, nos pensées sont nécessairement liées à notre champ de vie: elles sont souvent de mauvais aloi, en opposition à la nature supérieure, au monde divin, où règnent la pureté et l'amour.

On pourrait être tenté d'imaginer que le divin établit une liaison avec la nature supérieure par les pensées. Mais si pénétrantes quelles soient, nos pensées appartiennent à ce bas-monde et ne sauraient atteindre à la nature supérieure. Il nous faut donc emprunter un autre chemin.

Grand vase à fond noir, datant de la période K'ang-ghi (1622-1722). Paris, Musée Guimet.



«La propriété initiale la plus marquante de la nouvelle conscience est «l'omniprésence», qui représente :«être soumis à» et posséder toutes les dimensions du Cosmos, s'identifier à la manifestation universelle, être partout à la fois et par conséquent «n'être pas».

C'est ce dont témoignent ceux qui subissent pour la première fois la sensation de la nouvelle conscience. Plonger dans l'omniprésence, posséder et faire partie de toutes les dimensions du Cosmos, se fondre dans la manifestation universelle, donne et crée une réalité si différente de celle à laquelle nous sommes habitués dans le champ de vie terrestre, que l'on est tenté, dans cet envahissement par l'universalité, dans cette intégration totale en elle, de renier n'importe quel foyer de conscience.

L'élève ne voit plus ni espace, ni logos, ni ordre, ni raison, ni plan, ni créature, ni apparence. Rien ... que la Lumière, dans laquelle béatement il se perd ; rien qu'une Force à laquelle il s'est identifié, un grand et universel néant, auquel il est lié, sans liens.

Ceci toutefois n'est qu'une première sensation, la première surprise de la nouvelle conscience. C'est le prélude, la joyeuse entrée de l'homme céleste dans la Nouvelle Jérusalem.

C'est l'émotion de l'Amour dans laquelle le candidat s'enfonce comme dans un bienheureux «non-être».

Qu'arrive-t-il alors ... l'œil de Shiva, l'œil de Dangma, le troisième œil de la mythologie, la porte céleste dont fait mention l'Apocalypse s'ouvre.

Cet œil de Shiva n'est pas la pinéale entrée en une liaison feu-lumière avec l'hypophyse en travail de la personnalité dialectique, mais la liaison du pouvoir du penser céleste avec le pouvoir du penser dialectique redevenu immaculé.

Et cet œil de Shiva, cette porte sur le ciel, sur l'état statique de l'ordre divin :le Royaume des Cieux dont parle Paul, devient toujours plus clair, s'ouvre toujours plus largement, dans la mesure où l'élève parvient à démolir son ancien temple afin de le reconstruire en trois jours.

Que celui qui peut comprendre, comprenne !

Et dès que cet œil de Shiva regarde, clair et lumineux, dans le monde nouveau, après la résurrection du troisième jour, qui est comme l'ascension d'une montagne, celui qui est devenu omniprésent n'est pas, dans le non-être mystique un bienheureux enivré de lumière, mais il est, il devient - avec Celui qui porte les cieux et la terre - un exécuteur, un co-héritier, un collaborateur du plan de Dieu pour le monde et l'humanité ; il est un membre vivant et conscient du Corpus Christi, de la Hiérarchie, du Temple qui n'est pas construit à l'aide d'un marteau. La nouvelle conscience rend l'élève capable de participer au formidable processus de création et de purification qui, par ordonnance divine fut commencé et se continue pour toutes les créatures.»

Jan van Rijckenborgh, *Dei Gloria Intacta*, chapitre XVI : La conscience de l'homme nouveau. Editions du Septénaire, 41 rue Tourtel Frères, 54116, Tantonville, France

Personne ne s'intéresserait à ces choses sans la présence, en nous, d'une ressouvenance de la nature supérieure ; le plus souvent à la limite du conscient, elle provient d'un principe immatériel siégeant dans le cœur. Elle n'a pas été enregistrée par le cerveau ; elle n'appartient qu'au cœur, et se signale à nous par un trouble, une aspiration à quelque chose d'autre, à l'Autre.

On n'est pas obligé d'en rester au stade de la ressouvenance, on peut aller plus loin, en établissant une liaison de plus en plus intime, de plus en plus étroite, entre ce principe immatériel en nous, avec la nature supérieure. Ce n'est pas cependant aussi simple que de changer une manette de position. Ce n'est pas pour rien que l'enseignement universel parle de parcourir un chemin : le «chemin» est un processus.

LA NOUVELLE FACULTÉ DE PENSER

Toute perception touchant à la nature supérieure nécessite un changement de la structure mentale. Le principe suprême redevenant actif génère une nouvelle inspiration. La pensée va pouvoir s'exercer sur de nouvelles bases. On reconnaît, à ses pensées, à quel champ de vie un homme est relié. En ce domaine, la liberté semble quelque peu restreinte. Comme dans une couche de nuages poussés par le vent, les pensées défilent continuellement. Ça ne s'arrête jamais.

Lao Tseu disait : Aie moins d'égoïsme et moins de désirs. Il préconisait le *non-faire*, c'est-à-dire de ne plus nourrir les pensées, car les désirs éveillent les pensées, qui à leur tour, enflamment la volonté qui, elle-même, induit des actes. En n'alimentant plus les pensées suscitées par les désirs nés des sens, il se crée un espace pour une pensée toute renouvelée, pleine

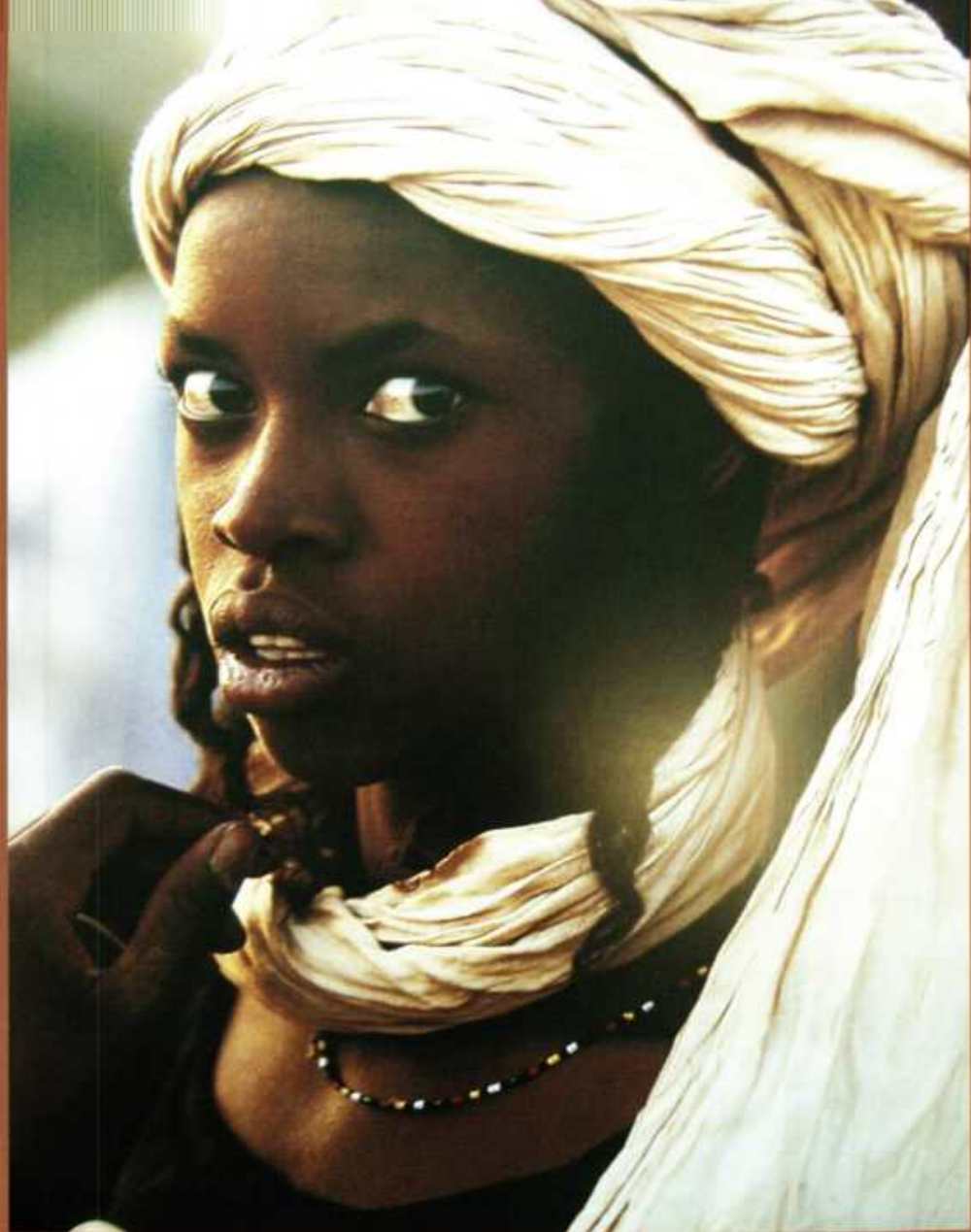
de vigueur et spirituelle, source de pensées que n'eût pu produire l'ancienne. C'est ce qu'illustre la métaphore tirée du Nouveau Testament : «Personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres, car le vin nouveau fait rompre les outres, il se répand et les outres sont perdues ; mais il faut mettre le vin nouveau dans des outres neuves.»⁶

La ressouvenance, ce souvenir diffus de notre état originel, qui joue un rôle si notable dans l'activité du cœur, est l'instigatrice de la pensée nouvelle. Depuis la nature supérieure se déversent des forces pures, poussant l'homme à sortir de ses vieux schémas et à se mettre à penser d'une façon originale et inattendue. Au début, on ne s'en rend qu'à peine compte, notre conscience n'étant pas encore suffisamment éveillée. Ce n'est parfois qu'un flash, un éclair de pensée, qui stimule la volonté à s'engager sur le chemin de la Libération.

LA VOIX DE DIEU

«Alors, l'œil de Shiva s'ouvre ..., liaison du pouvoir du penser céleste avec le pouvoir du penser dialectique.» Cette faculté de penser nouvelle est une faculté de perception. On peut maintenant répondre à la question de savoir comment «Dieu parle à l'homme» : comme un appel lancé depuis la réalité invisible et qui retentit à travers la nature terrestre. C'est le principe immatériel dans le cœur qui perçoit cet appel à entreprendre le voyage vers la Libération.

Imaginer que Dieu parle à l'homme pour l'instruire, n'en demeure pas moins une pure invention de la personnalité raisonneuse et de ses idées primaires. Lorsque, au début des *Noces Alchimiques*, la nature supérieure «parle» à Christian Rose-Croix, il n'est pas question d'une parole audible : «Soudain, un vent impétueux se leva ... quelqu'un me toucha le dos ...



«Tu ne pourras pas voir ma face, car l'homme ne peut me voir et vivre.» Photo © Pentagramme.

Lorsqu'on m'eut tiré par mon habit à plusieurs reprises ... je me retournai. Une merveilleuse forme d'apparence féminine se trouvait là. A peine m'étais-je retourné qu'elle chercha dans sa liasse et trouva enfin une petite lettre qu'elle déposa avec respect sur la table ; puis elle disparut sans mot dire.⁷

Au début du chemin, personne ne parle à Christian Rose-Croix ; il n'aurait pas été en mesure de comprendre. Ce sont les signes de la nature supérieure qui lui parlent. De même, le chercheur, en qui le nouveau pouvoir de penser n'est pas en-

core éveillé, aussi désigné comme «le candidat», est d'abord «pris par la main».

SOURCES

¹ Helena Blavatsky, *La voix du Silence*

² Exode 33:20

³ Jean 11:8

⁴ Jan van Rijckenborgh, *La Gnose chinoise, 1^{er} chapitre*, Editions du Septénaire, 41 rue Tourtel Frères, 54116 Tantonville, France

⁵ Luc 5:37

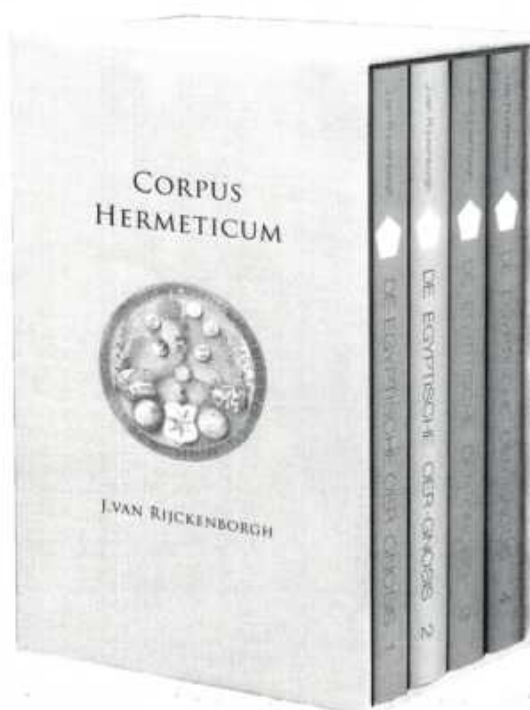
^{6,7} Jan van Rijckenborgh, *Les Noces Alchimiques de Christian Rose-Croix, 1^{er} Tome*, p. 11, Editions du Septénaire



NOUVEAU

Vient de sortir en COFFRET

La Gnose Originelle Egyptienne et son Appel
dans *l'Eternel Présent* commentée et expliquée par Jan van Rijckenborgh,
d'après *La Table d'Emeraude* et *Le Corpus Hermeticum* d'Hermès Trismégiste



4 tomes présentée
en un seul coffret
au prix de 99,50 €
(28,50 € le tome)

Disponible dans les Centres
de Conférences ou à commander
aux Editions du Septenaire,
41 rue Tourtel Frères,
54116 Tantonville, France
Fax: 03 8352 53 22
E-mail:
Editions.Septenaire@wanadoo.fr

Pour la Suisse:
Foyer Catharose de Petri
CH-1824 CAUX
E-mail: caux@webmail.ch

- | | |
|------------|--|
| FRANCE | EDITIONS DU SEPTENAIRE, 41 rue Tourtel Frères, F-54116 Tantonville
Tel: 03 83 52 46 17 – E-mail: Editions.Septenaire@wanadoo.fr |
| SUISSE | LECTORIUM ROSICRUCIANUM, CH-1824 Caux – E-mail: caux@webmail.ch |
| PAYS-BAS | ROZEKRUIS PERS, Bakenessergracht 5, NL-2011 JS Haarlem
Fax: 31 23 5319453 – E-mail: info@rozekruispers.com |
| CANADA | LECTORIUM ROSICRUCIANUM, 389 Chemin du Mont-Écho, Sutton, Québec JOE 2X0
E-mail: lectorium@op-plus.net |
| BENIN | SOLE NOVO, B.P. 1822, Porto Novo – E-mail: abouandjinou@hotmail.com |
| CAMEROUN | LA NOUVELLE AUBE, B.P. 6019, Yaoundé – E-mail: lectoriumcameroun1@yahoo.com |
| CONGO D.R. | LA SOURCE VIVE, B.P. 15.708, Kinshasa 1 – E-mail: francoislwakabwanga@yahoo.fr |
| GABON | LECTORIUM ROSICRUCIANUM, B.P. 2864, Libreville – E-mail: rose.croix.d.or@caramail.com |